Chaque fascicule contient un récit complet.

# NICK CARTER

## LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

## Dans les Bas-Fonds de New-York.

No. 110. Prix: 25 Centimes.

# NICK CARTER AMONG THE PETER-PLAYERS



Soudain un éclair brilla, suivi d'une faible détonation, et Nick Carter s'étendit la tête la première sur le trottoir

# NICK CARTER

## LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

# Dans les Bas-Fonds de New-York.

### Une Victime des Peter-Players.

— Nick Carter!... Ah! ma foi, c'est une chance!

— Bonjour, Capitaine!

Ces deux exclamations jaillirent presque en même temps des lèvres du capitaine Titus et de celles de Nick Carter, au moment où celui-ci pénétrait dans le cabinet de celui-là, au bureau central de la police, dans Mulberry Street, à New-York.

Les commissaires de police, comme on le sait, prennent en Amérique le titre de capitaine, et le capitaine Titus, dont les lecteurs qui suivent ces mémoires du grand détective ont déjà plusieurs fois rencontré le nom, était le commissaire spécial chargé de remplacer l'inspecteur McClusky, le chef de la police de Sûreté et du bureau des détectives de la grande métropole.

L'inspecteur McClusky, grand ami de Nick Carter, dont il était le camarade d'enfance, était, en effet, absent, en congé, renouvelant ses forces pour continuer sa lutte de toutes les heures contre l'armée du crime, et goûtant, dans une solitude champêtre, un repos dont il avait grand besoin.

— En quoi consiste cette chance, dont vous semblez vous féliciter si fort? reprit Nick Carter en serrant la main du capitaine.



— Au moment même où je souhaitais de vous voir, vous apparaissez!

— Ce serait le cas de rappeler des proverbes pittoresques et flatteurs, mais vraiment un peu usés, dit le maître détective en souriant.

«En tout cas, je suis toujours heureux de vous être agréable, que je l'aie ou non prémédité... Qu'est-ce qui vous faisait désirer de me voir?

— Voici; ces vauriens de Peter-Players viennent de tuer un homme.

Ouvrons ici une parenthèse pour informer ceux qui ne sont pas particulièrement versés dans l'argot des criminels et des policiers d'Amérique, qu'on appelle là-bas «Peter-Players» les voleurs qui ont pour spécialité de faire boire un narcotique aux pigeons qu'ils désirent plumer. Ils donnent le nom de «Peter» — Pierre — à la drogue dont ils se servent, et, considérant leur industrie comme un sport, ils prennent eux-mêmes le nom de «joueurs», — «Peter-Players».

— L'étonnant, c'est ce que cela ne leur arrive pas plus souvent, dit Nick Carter. Ils sont toujours sur l'extrême limite qui sépare le vol de l'assassinat, et dame! à côtoyer constamment un précipice, on finit par y tomber.

— C'est parfaitement vrai. Des gredins qui font absorber à un homme une dose de poison sans sa-

voir si elle n'est pas assez forte, non seulement pour l'endormir, mais pour le tuer, ne valent pas mieux que des assassins, quel que soit le résultat de leur criminelle manœuvre.

— Très juste. Mais quel est le cas présent? demanda vivement le maître détective, qui préférait l'action aux discours.

— On vient de trouver un homme mort dans un saloon de Bowery. C'est Ellis qui m'a apporté cette nouvelle quelques secondes avant votre arrivée.

— Alors, quel besoin avez-vous de moi?

— J'ai besoin de faire un exemple qui effraie ces sacripants, s'écria le capitaine Titus. On en prend un de temps en temps, mais ça n'en fait pas décroître le nombre; les manquants sont tout de suite remplacés. Eh bien, une occasion se présente, je crois, de frapper un grand coup, et c'est pour cela que j'ai besoin de Nick Carter. Il ne faut pas leur laisser une chance de salut, ne pas permettre qu'aucun de ceux qui sont, de près ou de loin, impliqués dans cette affaire, échappe... Voulez-vous vous en charger?

— Ainsi présentée, l'affaire me va et je m'en charge, répondit Nick Carter.

Le commissaire se tourna vers un homme qui s'était tenu debout près de son bureau, pendant cette conversation.

— Ellis, lui dit-il, conduisez Mr. Carter chez Jack Paret. Dites-lui en détail tout ce que vous savez de l'affaire, et ensuite, ne vous en occupez plus.

Ellis s'inclina et suivit Nick Carter, lorsque celui-ci, après avoir pris congé du capitaine Titus, sortit du cabinet.

Dans la rue, non loin de l'entrée du bureau central, un jeune homme, les yeux vagues et l'air indifférent, s'appuyait paresseusement à un réverbère.

Nick Carter, sans le regarder, lui fit de la main un geste presque imperceptible, et le jeune homme partit comme une flèche.

C'était Patsy, que le maître envoyait à la recherche de Chick.

En allant au saloon de Jack Paret, Nick Carter eut le temps d'entendre tout ce que l'agent Ellis pouvait lui dire.

D'après cet agent, qui avait fait une première et très sommaire enquête, ce n'était ni plus ni moins qu'un individu qu'on avait drogué pour le voler à l'aise, et qui avait été trouvé mort ou mourant, il n'y avait guère qu'un quart d'heure, dans l'arrière-salle du saloon de Paret.

— Il n'était pas tout à fait mort quand je suis parti, ajouta Ellis; mais un docteur, qui s'occupait de lui, disait qu'il ne pouvait pas durer plus de quelques minutes. Si ce n'est pas fini maintenant, ça m'étonnera.

Ils entrèrent dans la petite salle par une porte de derrière, dont on se servait rarement.

Il n'y avait là qu'un policeman avec le médecin et l'homme empoisonné, qu'on avait couché sur deux tables mises l'une à côté de l'autre.

Au moment où Nick Carter entrait avec son compagnon, il entendit le médecin qui disait:

— Je n'ai rien de ce qu'il me faut ici pour un cas de ce genre. La seule chose à faire, c'est de le transporter à l'hôpital dans une ambulance. Il court le risque de mourir en route, c'est vrai, mais il va mourir certainement si on le garde ici.

Sur sa demande, un garçon du bar courut chercher une ambulance au poste voisin, et, pendant qu'on attendait la voiture, Nick Carter utilisa son temps à faire un examen hâtif du malade.

Ellis, en le voyant faire, réprima un haussement d'épaules et dit d'un ton dont le respect masquait à peine l'ironie:

— Je vous l'ai dit, Mr. Carter, vous ne trouverez là qu'un cas ordinaire de vol au «poivrier». On a jeté une drogue dans la boisson du «pante» pour le dévaliser, mais on n'en voulait qu'à son argent.

— Jamais de la vie! répliqua vivement Nick Carter. Il y a bien autre chose là-dessous. Voulez-vous aller dire cela au chef, en ajoutant que c'est très volontiers que je prends l'affaire en main?

Ellis n'attendit pas que le maître détective le congédiât d'une façon plus formelle. Il salua et alla faire la commission, sans, d'ailleurs, éprouver la moindre jalousie à l'égard du maître détective, à qui il cédait une affaire où il ne voyait rien de sensationnel.

Cependant, dans l'arrière-salle du saloon de Jack Paret, le médecin s'évertuait à rappeler à lui le pauvre homme inconscient, et Nick Carter recueillait des indices et prenait des notes.

Après une très courte attente, l'ambulance s'arrêta dans la rue latérale; on y transporta le corps, que le docteur accompagna, et Nick Carter resta seul avec le policeman dans la petite salle.

— Passez de l'autre côté de cette porte, dit Nick Carter en montrant à l'agent de police la porte qui

donnait sur le saloon proprement dit, et ne laissez entrer personne.

Le policeman obéit.

Nick Carter regardait et cherchait dans tous les coins de la pièce depuis dix minutes environ, quand on gratta à la porte de derrière.

Le maître détective, qui avait reconnu cette manière de s'annoncer, s'empressa d'aller ouvrir à son aide fidèle et dévoué, Chick Carter, qui était son cousin en même temps que son premier lieutenant.

— Patsy n'a pas dû s'amuser en chemin, dit Nick; tu as eu promptement mon message... Voyons maintenant, je vais t'esquisser à grands traits le cas qui se présente.

«Il n'y a pas tout à fait une heure, on a trouvé ici, la tête appuyée sur la table du milieu, un individu totalement inconscient. C'est un homme entre deux âges, un Allemand évidemment. Il est probable qu'il va mourir.

— Un mauvais tour des Peters-Players? demanda Chick.

— Peut-être, mais ce n'est pas sûr, reprit le maître détective.

«Il y avait avec lui deux hommes — quelques-uns disent trois — qui ont instantanément disparu.

«Naturellement, l'homme a été dévalisé. Il ne restait absolument rien sur lui qui pût servir à établir son identité, à moins que ce ne soit ceci, que j'ai trouvé entre le pouce et l'index de sa main droite.

Nick Carter montrait un fragment de papier de la grandeur d'un timbre-poste de Columbia.

Ce papier avait été évidemment déchiré au coin droit d'une feuille de papier à lettre.

L'un des côtés était blanc. Sur l'autre étaient écrits en allemand les mots suivants:

«Paquebot «Russia». Hambourg. Mars 13.»

Au-dessous de ces mots, il y avait une sorte de pâté d'encre.

— Ce pâté est une signature, dit Nick Carter; mais personne n'est capable de la déchiffrer. C'est égal, je suis content qu'elle soit là.

— Pourquoi? fit Chick.

— Elle rend ce papier d'autant plus précieux.

— Précieux, pour qui? pour nous? demanda encore le jeune détective, qui n'était pas sûr de comprendre la pensée du maître.

— Non; pour les gens qui ont volé le reste du document...

— Tu crois alors qu'ils essaieront de retrouver ce fragment?

— C'est fort possible.

«La première partie de cette signature est entre leurs mains à l'heure qu'il est. Ils ne savent pas probablement jusqu'à quel point l'autre partie est recouverte d'un pâté d'encre. Il suffirait peut-être de lire ce nom pour avoir un moyen de ruiner tout le plan qu'ils ont conçu. Cela pourrait conduire à déterminer l'identité de l'homme qu'ils ont empoisonné, et ils ont pris une peine incroyable pour retarder, sinon pour empêcher cette identification.

— Quelle est cette peine incroyable dont tu parles? demanda Chick, étonné.

— Regarde!

Et Nick Carter mettait sous les yeux de Chick une pincée de poils bruns, courts et raides.

— J'ai ramassé cela sous la table où l'homme avait la tête appuyée quand on l'a trouvé. Vois-tu ce que c'est? demanda Nick à son tour.

— Ce sont des poils de la moustache d'un homme, s'écria Chick. Et ils n'ont pas été arrachés; on les a coupés.

— Oui; on l'a rasé.

«C'est l'aspect de sa lèvre supérieure qui m'a donné l'idée de chercher les traces de cette opération, dit le maître détective.

— On l'aurait rasé ici dedans, quand il n'y a pas de serrure à cette porte! protesta Chick, en montrant la porte qui faisait communiquer la petite pièce où ils étaient avec le saloon.

— Regarde sous le bouton, fit simplement Nick Carter.

— Ils l'avaient calée avec une chaise! s'écria Chick. Je vois la marque du dossier de la chaise, là, sous le bouton; la peinture est éraflée.

«Ma foi, ce n'est pas un travail ordinaire; il y fallait de l'audace. Mais c'est bien de la peine inutile; l'homme sera identifié tout de même.

— A mon avis, il entre dans leurs calculs qu'il le soit, fit le maître détective.

«S'ils avaient voulu qu'il restât complètement et définitivement inconnu, ils n'auraient pas laissé son corps ici. Il ne leur était pas bien difficile de le faire disparaître.

«Ce qu'ils veulent, c'est que, pendant quelque temps, on ne sache pas ce que leur victime est devenue et que, plus tard, le mystère s'éclaircisse, mais

de façon que le crime paraisse être l'œuvre de malfaiteurs vulgaires, tels que ces Peter-Players.

«D'un autre côté, continua Nick Carter, cet homme a toute l'apparence d'une personne intelligente et de bonne éducation. Ce n'était certainement pas un homme à aller boire de cabaret en cabaret avec des étrangers. Ceux qui le font sont des sots ou des fous, et cela se voit sur leur figure.

— Ce qui veut dire qu'il connaissait les individus qui l'ont arrangé comme ça?

— Oui; à moins qu'il n'ait été mis entre leurs mains par quelque hypocrite canaille en qui il se fiait.

— Le cas a l'air intéressant, à y bien regarder, avoua Chick.

— Ça ne fait pas de doute, déclara Nick Carter avec assurance. Il y a là quelque gros enjeu, pour le gain duquel un coquin combine ses coups. Il y a du génie dans la préparation et l'exécution de ce crime, et le génie ne travaille pas pour rien.

Le maître détective s'arrêta un moment, puis il reprit:

— Et maintenant, essayons un peu de ce petit jeu nouveau des bouts de papier. Nous verrons s'il vaut la peine que je prenne un brevet d'invention... Toi, va dans le saloon par la porte d'entrée, en faisant le tour, et veille pour que le policeman ne laisse entrer personne, jusqu'à ce que je me montre sous un nouveau déguisement. Ensuite, il n'aura plus rien à faire ici; qu'il s'en aille!

— Très bien!

Et Chick se glissa tout tranquillement par la porte de derrière.

Nick Carter, dont tous les vêtements étaient à double face et à double fin, pour ne rien dire de plus, et qui portait toujours dans ses poches des postiches et des fards variés, ne mit pas longtemps à se donner l'aspect d'un authentique voyou de Bowery, — d'un «tough», comme disent les Américains.

La transformation faite, il sortit par la même porte que son lieutenant et la ferma à clef derrière lui.

Il revint dans le saloon par la grande entrée donnant sur Bowery et signala sa présence à Chick, qui s'empressa de faire savoir au policeman, par un signe convenu entre eux d'avance, qu'on n'avait plus besoin de ses services.

L'homme à la tunique bleue ne se le fit pas dire deux fois, il s'empressa de quitter un poste qui n'avait rien de particulièrement agréable, et la foule, voyant enfin la porte libre, se précipita dans l'arrière-salle, espérant trouver pâture à sa curiosité.

Nick Carter alla s'asseoir dans un coin et se mit en devoir d'examiner sans en avoir l'air les gens qui allaient et venaient.

Son attente ne fut pas trompée. Il fut bientôt évident pour lui qu'un homme de taille moyenne, de peau brune et solidement bâti, était en train de chercher quelque chose en prenant mille précautions pour passer inaperçu.

Il y avait dans un coin des bouts de papier, qu'un balayage superficiel avait poussés là. L'homme alla les regarder de près, puis s'en éloigna après s'être assuré qu'ils étaient tous de grande dimension.

Nick Carter tira de sa poche une vieille lettre et en déchira un petit morceau, à l'angle d'un des deux feuillets, de même taille et de même forme que le fragment qu'il avait trouvé.

Il n'osa pas le laisser tomber purement et simplement sur le plancher.

L'homme qui lui était suspect, ayant examiné soigneusement la surface de la pièce, ne serait pas, pensait-il, assez sot pour mordre à un appât qui lui apparaîtrait si brusquement en une place où il s'était convaincu qu'il n'y avait rien tout à l'heure.

Deux hommes s'étaient fait servir à boire, avec une assiette de sandwiches, à la table du milieu.

Ils se levèrent à ce moment, laissant leurs verres vides et un reste de sandwich dans l'assiette.

Nick Carter s'avança d'un air indifférent et s'assit sur une des chaises abandonnées par ces consommateurs.

Tout doucement et sans que personne le vît, il glissa son petit morceau de papier sous l'assiette aux sandwiches.

Après quoi il appela le garçon, qui se multipliait au milieu de cette affluence inaccoutumée de clients, — car l'arrière-salle ne commençait généralement à se remplir que le soir.

— Par ici, garçon! Donnez-moi de la bière et enlevez tout cela.

Le garçon prit l'assiette et les verres, jeta à terre d'un coup de torchon le fragment de papier et courut chercher la bière demandée.

Aussitôt l'homme suspect à Nick Carter vint s'asseoir à cette même table du milieu. Il tira son mou-

choir et, par une maladresse habile, le laissa tomber sur le bout de papier.

Il se baissa, ramassa le mouchoir et — est-il besoin de le dire? — prit en même temps le morceau de papier.

C'était apparemment tout ce qu'il voulait, car il se leva sur-le-champ et se prépara à sortir de la salle.

Nick Carter le signala à Chick, qui ne perdait pas le maître de vue.

Le jeune détective s'élança vers l'individu qui sortait, et reçut dans la figure le battant de la porte, ouverte avec violence.

Pendant que cet obstacle imprévu l'arrêtait trois ou quatre secondes, l'étranger était déjà dans le saloon et filait vers la porte de sortie.

Mais il avait Chick sur ses talons.

Nick Carter, persuadé que son cousin suffisait à la besogne, ne prenait aucune part à la poursuite. Il était resté debout sur le seuil commun des deux salles et attendait l'imminente capture.

Elle allait être opérée, lorsqu'un événement inattendu l'empêcha.

Poursuiveur et poursuivi venaient de dépasser dans leur course un de ces tirs installés dans beaucoup de saloons de New-York, et dont la galerie horizontale s'ouvre dans un des murs de la salle, lorsqu'on vit tout à coup la flamme d'une amorce; puis on entendit presque aussitôt la petite détonation d'un pistolet de salon et Chick tomba de son long, la tête en avant.

Au même moment un jeune homme, tenant un pistolet à la main, se précipitait vers le blessé, en s'écriant sur un ton d'affolement et de désespoir:

— Ciel! qu'ai-je fait?...

## Situation embarrassante.

Nick Carter ne mit pas une seconde à accourir de son côté; mais Chick était déjà sur ses pieds.

— Où es-tu blessé? lui demanda Nick Carter, inquiet, car il aimait Chick avec une tendresse de père.

— A la jambe droite, répondit-il. Ce n'est rien du tout; mais ça m'a fait l'effet d'un croc-en-jambe... Où est l'homme?

— Parti!... Il était pressé et ne t'a pas attendu.

— C'est trop fort, fit Chick, dépité. Que le Diable le patafiole! Une seconde de plus, et je le tenais!

— Ne t'occupe pas de ça; ça ne fait rien du tout, dit Nick Carter pour le consoler.

— Et où est le particulier qui m'a tiré dessus?

Chick, dans la confusion de sa chute et de sa déconvenue, n'avait pas remarqué qu'un policeman avait déjà mis la main sur l'épaule du coupable et n'était rien moins que disposé à le lâcher.

Ce tireur maladroit — ou très habile — était jeune, comme nous l'avons dit. Il avait les cheveux d'un blond clair, était d'une bonne taille et paraissait vigoureux.

Il parlait avec un accent allemand prononcé.

— C'est sans le vouloir que j'ai fait cela! criait-il en s'adressant à Chick. Je faisais un carton au tir, quand quelque chose me fit retourner. C'étaient les voix de ceux qui vous voyaient courir après l'individu, je suppose. Je vous aperçus tout de suite, et, dans ma surexcitation, j'oubliai que je tenais un pistolet chargé. C'est alors que l'explosion s'est produite et que vous êtes tombé.

— Peut-être, interrompit le policeman; mais nous verrons ce que le commissaire va dire de ce conte bleu; on ne le met pas dedans facilement, le capitaine Cross. En tout cas, il faut que je vous conduise au poste, mon garçon.

— Peux-tu marcher? demanda Nick Carter à son cousin.

— Oui, assez bien, répondit le blessé. Un lavage à grande eau et un petit morceau de sparadrap, et tout sera dit. Je ne crois pas que ça saigne beaucoup.

— Alors tu ferais aussi bien d'aller avec eux, reprit Nick Carter à voix basse. Le chirurgien du poste te pansera. Ensuite, rentre à la maison et ne te fais pas de bile.

Cependant le policeman avait passé une paire de bracelets spéciaux aux poignets de son prisonnier; puis il partit pour la prison, accompagné de Chick.

Nick Carter resta dans le saloon.

Le tenancier du tir s'était approché de lui et lui disait:

— Je vous dis que le jeune homme qui a tiré est tout ce qu'il y a de plus innocent. Ecoutez-moi, il est honnête, je vous le dis. Je le connais, voyez-vous! Ce n'est pas un voyou, et je m'en porte garant. Il n'appartient à aucune mauvaise bande. Le pistolet est parti accidentellement.

— L'avez-vous vu tirer? demanda Nick Carter.

— Voyez-vous, il n'a fait que se tourner, comme ça, et le pistolet est parti. Il n'a pas visé, je le parierais.

Des amateurs qui flânaient auprès du tir, jugeant les coups et attendant leur tour d'exercer leur adresse, firent chorus, affirmant que c'était un pur accident.

Parmi eux se trouvait un homme dont l'air honnête tranchait avantageusement sur la plupart des physionomies des gens groupés là. Nick Carter lui posa plusieurs questions, et ses réponses, faites avec une évidente bonne foi, donnèrent sérieusement à penser au maître détective que le coup pouvait fort bien avoir été volontaire.

— Ce jeune homme s'appelle Blandburg, dit à Nick Carter son informateur bénévole. C'est un travailleur, et il s'occupe de son affaire sans se mêler de celles des autres. C'est une sorte de second contremaître dans la fabrique de meubles de Havel, où moi-même je travaille. Il fait de bonnes journées et il ne jette pas son argent par les fenêtres. Tout le monde l'aime à l'atelier.

— A-t-il été à son travail aujourd'hui? demanda le maître détective.

— Non; mais c'est le premier jour de congé qu'il prend depuis six mois.

— Je vois que vous le connaissez assez bien?

— Oui; nous sommes camarades.

— Vous a-t-il dit pourquoi il ne travaillait pas aujourd'hui?

— Non. Je le lui ai demandé, mais il n'a pas voulu me le dire.

«Il avait sans doute des affaires personnelles à régler?

«Je me suis blessé deux doigts, ce matin, vers le moment où il quittait le travail. Il est venu avec moi les faire panser. Alors je lui ai proposé que nous passions la journée ensemble, mais il n'a pas voulu. Il avait des allures un peu mystérieuses; mais, après tout, il n'était pas forcé de me dire ce qui ne me regardait pas.

Cela n'était pas fait pour diminuer les soupçons qui se portaient sur Blandburg.

N'était-il pas possible qu'il se fût posté auprès du tir dans le dessein de protéger la fuite de l'individu revenu pour chercher le morceau de papier?

Qu'il l'eût prémédité ou non, voulu ou non, c'était, en tout cas, ce qu'il avait fait.

Mais, objectait Nick Carter à cette supposition, qui s'imposait de plus en plus à son esprit, n'est-ce pas un expédient déraisonnable et tout à fait désespéré que de tirer en plein jour sur un détective pour donner un peu d'avance à un complice en fuite, avec la certitude de se faire prendre soi-même?

Et il réfutait son objection en se disant que, dans une affaire où tout était mené avec tant d'audace et d'une façon si différente de celle des voleurs ordinaires, ce coup de pistolet n'était pas plus étrange que tout le reste.

Le résultat de ses rapides réflexions fut qu'il ferait bien de voir et d'interroger Blandburg lui-même sans délai.

Il s'empressa donc d'aller au poste d'Edwige Station, où le jeune homme était enfermé.

Il s'adressa au brigadier de service, qui lui dit:

— Le cas paraît curieux. Le jeune homme qui a tiré sur votre ami devait être de connivence avec les individus qui ont empoisonné l'Allemand; mais il n'appartient à aucune des bandes de Peter-Players que nous connaissons. De cela je suis parfaitement sûr.

«Il s'ensuit que l'affaire a été conçue et exécutée par des gens en dehors de notre personnel ordinaire de malfaiteurs; ce qui signifie, en fin de compte, que nous sommes bien devant un crime et non devant un simple vol au poivrier avec accompagnement de narcotique.

— Oui, mais qu'est-ce que ce Blandburg dit? demanda Nick Carter.

— Il ne veut encore rien dire, mais j'ai idée qu'il finira par lâcher toute l'histoire. Il est très surexcité, très nerveux.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi, dit Nick Carter. Vous ne pouvez pas formuler une accusation sérieuse contre lui.

— Comment cela?

— Parce que toutes les personnes présentes ju-

reront que c'est un accident. Vous ne trouverez pas un seul témoin à charge.

— Les faits suffiront parfaitement à le convaincre, dit le brigadier.

— S'il en était ainsi, ce serait une criante injustice, déclara Nick Carter. J'espère qu'il sera relâché demain.

«A propos, je voudrais lui parler.

Immédiatement conduit auprès du prisonnier, Nick Carter le trouva, comme le brigadier l'avait dit, très nerveux; mais il s'en tint obstinément à sa première histoire, — que le coup de feu avait été accidentel.

Il avait une tenue, un air d'assurance et de sincérité qui aurait fait illusion à un observateur moins sagace et pénétrant que le grand détective.

Mais Nick Carter s'aperçut tout de suite que cet homme cachait quelque chose.

Il le quitta, sans emporter d'autre résultat de cette entrevue, et alla ensuite à l'hôpital de Chamber's Street, s'informer de l'inconnu empoisonné.

Il y apprit que le malade n'avait pas repris connaissance et qu'il y avait dix à parier contre un qu'il ne la reprendrait jamais.

Le chirurgien dans le service duquel était l'étranger lui confirma une chose, qu'il considérait déjà comme probable, à savoir que le narcotique employé dans le cas présent n'était pas celui dont se servent d'ordinaire les Peter-Players, lequel consiste en une mixture de morphine et de chloral.

Après avoir pris des dispositions pour être avisé dès que l'état du malade présenterait quelque amélioration, — si cela se produisait jamais, — Nick Carter retourna chez lui.

Chick l'attendait.

— Eh bien! comment vas-tu? lui demanda-t-il avec une inquiète sollicitude.

— Je vais tout à fait bien maintenant, répondit Chick. La petite balle m'a frappé le tibia, et le choc a paralysé ma jambe un moment, mais sans causer réellement aucun désordre dans les tissus et sans endommager l'os. Le docteur dit que je pourrai sortir demain; — sans doute, car je sens parfaitement que je n'ai pas besoin d'attendre jusque-là.

— Crois-tu que ce soit maladresse ou accident?

— Ni l'un ni l'autre, j'en suis parfaitement sûr, répondit Chick. J'ai vu la figure de l'individu au moment où il a tiré. Ce qu'il a fait, il l'a fait exprès, je n'en ai pas le moindre doute.

— Alors il doit faire partie de la bande.

— Cela paraît certain. Reste à savoir s'il fera des aveux.

— Je viens d'avoir une conversation avec lui et je suis convaincu qu'il n'en fera pas.

— Cela confirme l'opinion que je m'étais faite de lui, d'après ce que j'en ai vu en l'accompagnant au poste de police et d'après les réponses à l'interrogatoire sommaire que l'agent de service lui a fait subir en arrivant.

— J'en conclus, mon bon Chick, qu'il faut tirer cet intéressant jeune homme de peine, momentanément du moins...

— Et le filer?...

— Tout juste! Il n'y a aucun avantage à le garder dans les limbes. Tant qu'il sera sous les verrous, il ne nous sera d'aucune utilité.

— C'est vrai; tandis que, s'il est relâché, il nous conduira aux autres membres de la bande. La tactique est infaillible, approuva Chick.

— Oui, mais encore faut-il qu'il en soit, de cette bande! corrigea Nick Carter.

— Et s'il n'en est pas?

— C'est justement ce dont il faut s'assurer, et pour cela, il est essentiel qu'il soit libre. En tout cas, la conduite que nous avons à tenir est fort claire.

«Tu seras à l'audience du tribunal, demain, si ta jambe ne va pas plus mal.

— Elle ira mieux, Nick. Compte sur moi, j'y serai.

— S'il n'est pas relâché purement et simplement, tu veilleras à ce qu'on le laisse en liberté sous caution.

— C'est compris, je ferai le nécessaire, déclara Chick.

— Maintenant, parlons un peu de ce morceau de papier, dit Nick Carter en tirant de sa poche le fragment qu'il avait trouvé dans l'arrière-salle du saloon où l'attentat avait été commis.

«Ce ne peut être qu'un mémorandum ou une lettre.

«Mais personne ne voudrait envoyer une lettre avec une signature rendue illisible et presque invisible par un pareil pâté d'encre. Au contraire, si quelqu'un rédige un mémorandum et s'amuse à griffonner son nom au bas, il lui sera parfaitement indifférent qu'il y ait une tache d'encre dessus ou qu'il n'y en ait pas, qu'en dis-tu?

— Je dis que tu as raison. Ta conclusion est donc que c'est un mémorandum. D'autre part, il est probable que le nom est celui de la victime, puisque le document était en sa possession.

— C'est bien cela.

— Ce nom est-il tout à fait illisible? demanda le jeune détective.

— Absolument. Mais nous avons le nom du paquebot et la date, qui sont des indications précieuses. Ce paquebot est reparti de Hambourg il y a neuf jours aujourd'hui. Il doit arriver ici le 13 mars. C'est toujours là un point bien acquis.

— Il semblerait que l'homme empoisonné attendît quelqu'un par ce paquebot, reprit Chick.

— On le dirait; un ami, probablement.

— Dans ce cas, cet ami fera bien d'ouvrir l'œil. Il risque fort d'être traité comme l'autre vient de l'être.

— Rien n'est plus vraisemblable, dit Nick Carter; à moins que nous ne l'empêchions.

— Il faudra surveiller le paquebot et ceux qui en descendront.

— Assurément. C'est là, je crois, que nous trouverons les données les meilleures et les plus certaines.

— En admettant que l'homme ne se rétablisse pas suffisamment pour raconter tout.

— Il ne faut guère compter là-dessus, dit Nick Carter. Les médecins disent qu'il ne se rétablira pas, et même dans le cas où il donnerait tort aux médecins, je doute qu'il puisse éclaircir tout ce mystère. Ou je me trompe fort, ou il ne nous sera jamais d'un grand secours.

— Eh bien! dit Chick; ne comptons que sur nous-mêmes!

A ce moment, on frappa à la porte, et une servante présenta sur un plateau une lettre, qu'un commissionnaire venait d'apporter pour le maître détective.

Celui-ci y jeta un coup d'œil et dit à son aide:

— On m'annonce que l'homme a repris connaissance. On ne l'a pas encore interrogé. Il faut que j'aille tout de suite à l'hôpital.

---

### Ludwig Altenrang.

Nick Carter s'empressa donc de se rendre à l'hôpital de Chambers Street, où la malheureuse victime des Peter-Players, sinon d'autres criminels plus mystérieux, avait été transportée.

Le chirurgien avec lequel il s'était déjà entretenu, vint au-devant de lui dans le parloir.

— Nous avons employé les moyens les plus énergiques auxquels on n'a recours qu'en désespoir de cause, et nous l'avons ramené à la vie, dit l'homme de l'art; mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit hors de danger.

— Est-il transportable? demanda le maître détective.

— Je pense que, demain matin, on pourrait le transporter ailleurs, sans trop de risques.

— Alors, faites-le conduire chez moi, je vous prie, dit Nick Carter.

Le chirurgien lui promit qu'il ferait le nécessaire, et le détective prit congé de lui sans voir le malade, mais en ayant l'assurance que personne ne l'interrogerait avant son transfert.

Conformément à ces instructions, l'homme fut amené à la maison du maître détective vers neuf heures, le lendemain matin.

Pendant toute la nuit, le mieux s'était accentué rapidement; mais après qu'il eut été installé dans la chambre que Nick Carter avait fait préparer pour le recevoir, il tomba dans une sorte de coma qui paraissait ne devoir se terminer que par sa mort.

Peu après que ce changement défavorable se fut déclaré dans la condition du pauvre homme et pendant que Nick Carter était encore à son chevet, on apporta au maître détective une carte sur laquelle il lut: «Ludwig Altenrang».

Nick Carter ordonna de faire entrer l'étranger au salon, où il se rendit aussitôt.

C'était un homme très correctement et élégamment habillé, d'aspect très distingué et dont les manières dénotaient l'habitude de vivre au milieu de personnes bien élevées.

Il pouvait avoir une quarantaine d'années; il avait le nez aquilin, le teint brun et d'assez beaux traits. Il portait une barbe noire très soignée.

— On m'a dit, commença-t-il après l'échange de politesses accoutumées, que vous avez été assez bon pour donner l'hospitalité dans votre maison à un

homme auquel on a fait boire des drogues et qu'on a dévalisé hier dans un saloon de Bowery?

Nick Carter fit un signe de tête affirmatif.

— On n'a pas établi son identité, n'est-ce pas? du moins d'après les renseignements qu'on a bien voulu me donner à l'hôpital.

— Auriez-vous des raisons de croire que vous le connaissez? demanda Nick Carter, sans répondre directement.

— Il se peut que je le connaisse, et c'est dans cette pensée que je me suis permis de vous déranger.

— Désirez-vous le voir?

— Oui, s'il vous plaît.

— Alors, veuillez me suivre.

Nick Carter conduisit l'étranger à la chambre du malade, qui était toujours dans une profonde syncope et qui ne bougea point lorsque les deux hommes examinèrent son visage.

— C'est bien la personne que je m'attendais à trouver, dit Mr. Altenrang.

— Quel est son nom? fit aussitôt Nick Carter.

— Il s'appelle Karl Reisenauer.

— Comme il s'agit ici d'une affaire grave, reprit Nick Carter, vous me permettrez, je pense, de vous poser quelques questions relatives à vos relations avec cet homme?

— Certainement. Je me ferai un plaisir de vous dire tout ce que je sais.

Nick Carter reprit le chemin de la pièce où il avait reçu son visiteur et lui indiqua un siège.

Dès qu'ils furent assis en face l'un de l'autre, Mr. Ludwig Altenrang prit la parole:

— Maintenant, dit-il, vous êtes prêt à écouter mon histoire?

— S'il vous plaît; je suis tout oreilles, répondit Nick Carter.

— Elle est assez simple, comme vous allez le voir. Je suis le fils unique de Wilhelm Altenrang, qui mourut il y a environ trois mois à sa résidence, près de Hambourg.

«Je n'avais pas vu mon père depuis dix ans... A quoi bon chercher des détours pour vous dire qu'étant jeune homme je menai une vie de désordre et que je me vis bannir de la maison paternelle?

«Je vins en Amérique, où je roulai ma bosse, comme on dit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, gagnant ma vie du mieux que je pouvais.

«Je portai pendant quelques années un nom d'emprunt; mais j'avais pris la précaution de déposer chez Richards & Greenway, avoués à New-York, les papiers établissant mon identité et pouvant m'être nécessaires dans différentes circonstances de la vie.

«A la mort de mon père, je voulus réclamer ces papiers. Mais je ne m'étais pas présenté chez Richards & Greenway depuis que j'en avais fait le dépôt; on éleva des doutes sur la légitimité de ma réclamation, et, pour y couper court, j'écrivis à Reisenauer, qui était depuis longtemps une espèce de régisseur à qui mon père avait confié l'administration d'une partie de ses propriétés, pour le prier de venir dans ce pays attester que j'étais bien le fils et l'héritier de Wilhelm Altenrang.

«Il arriva, ou devait arriver sur le «Kaiser Wilhelm der Grosse». Ce bateau est entré dans le port il y a trois jours, mais je n'y ai pas trouvé Reisenauer. Je pensais qu'il s'était, d'une manière ou d'une autre, mépris sur mes instructions, car je ne doutais pas de sa bonne volonté. Mais puisque je le trouve ici dans cet état, je suppose qu'il est tombé entre les mains de malfaiteurs qui l'ont dépouillé et peut-être assassiné en lui faisant prendre une trop forte dose de narcotique.

— Sa mort serait un grave événement pour vous, remarqua Nick Carter.

— Assurément. Outre le chagrin que j'en aurais, elle me mettrait dans un grand embarras. En effet, il n'existe personne en Allemagne ni ailleurs, à ma connaissance du moins, qui puisse être certain de se souvenir de moi après tant d'années. Comme vous pouvez bien le penser, j'ai beaucoup changé d'aspect, mais je suis sûr que Reisenauer me reconnaîtrait.

— Par conséquent, s'il meurt, reprit Nick Carter, vous aurez de la peine non seulement à retirer vos papiers de chez Richards & Greenway, mais à établir vos droits à la succession de votre père.

— Eh oui! fit Mr. Altenrang en étouffant un soupir.

— Est-ce une succession considérable? demanda le détective.

— Je ne sais pas. Il avait beaucoup de biens, mais ses affaires étaient embrouillées et ses intérêts engagés dans de nombreux procès. J'ai trouvé tant d'obstacles et de mauvaise volonté en Allemagne depuis sa mort que je ne sais pas grand'chose sur l'état de sa fortune.

— Espérons, dans votre intérêt comme dans le sien, que ce pauvre homme finira par se rétablir, dit Nick Carter.

— Je le souhaite sincèrement, déclara Ludwig Altenrang. J'ai toujours gardé un bon souvenir de lui, et il serait terrible pour moi de penser que son voyage ici, pour servir mes intérêts, lui a coûté la vie. Si vous pouvez livrer à la justice les malfaiteurs qui ont trempé dans cette affaire, vous me rendrez un bien grand service, Mr. Carter.

— A-t-il de la famille, votre ami Reisenauer? demanda le détective.

— Une fille seulement, je crois.

— Quel âge a-t-elle?

— Elle doit avoir dans les vingt et un ans, je suppose.

— Est-ce qu'elle ne pourrait pas vous aider à établir votre identité?

— J'ai peur que non. Ce n'était qu'une petite fille quand je l'ai vue pour la dernière fois.

— N'y a-t-il personne qui puisse, à votre défaut, prétendre à la succession? personne qui ait intérêt à se débarrasser de Reisenauer? continua le détective.

— Non, pas que je sache.

— Quelles sont les dispositions du testament de votre père?

— Je n'en ai pas été informé. Le fait est que le notaire et l'avoué de mon père me regardent comme un imposteur. Ils croient que le jeune Altenrang est mort. Dans ces conditions, vous comprenez que leurs lettres ne m'ont pas donné grand éclaircissement.

— Il semblerait bien, d'après tout cela, qu'il y eût un autre prétendant à l'héritage, remarqua Nick Carter, rêveur.

— Ça en a tout l'air; et si vous trouvez ce prétendant, dit Altenrang, parlant avec une énergie qu'il n'avait pas encore montrée, vous aurez trouvé du même coup l'assassin du malheureux qui se meurt là-haut...

Dès qu'Altenrang se fut retiré, Nick courut à l'étude Richards & Greenway. Il y trouva le plus jeune associé.

A la demande de renseignements que lui exposa le maître détective relativement aux documents dont Ludwig Altenrang lui avait parlé, Mr. Greenway répondit:

— En effet, nous avons ces papiers en garde.

— Les remettrez-vous à l'héritier?

— Sans aucun doute. Je ne le soupçonne nullement d'être un imposteur.

— Cependant il m'a paru croire que vous vouliez les retenir par devers vous.

— Il s'est offensé de nos procédés; mais nous n'avons fait que prendre à son égard les précautions d'usage et de droit. Il m'a donné ces papiers il y a dix ans. Depuis nous ne l'avons pas revu. Néanmoins, je me le rappelle parfaitement, quoiqu'il ait beaucoup changé. Moi, je lui aurais donné les papiers sur-le-champ, bien qu'il ne fût pas en mesure de présenter le reçu, qu'il a apparemment perdu au cours de ces dix années; mais mon associé a désiré un certain délai.

— Vous êtes-vous mis en communication avec les représentants légaux d'Altenrang père, à Hambourg?

— Nous l'avons fait. Ils semblent craindre une fraude.

— Avez-vous appris quelque chose quant à la teneur du testament? demanda ensuite Nick Carter, poussant son interrogatoire.

Tout d'abord, Mr. Greenway ne se souciait pas de répondre à cette question. Il avait, disait-il, refusé de donner ces détails à Ludwig Altenrang; il ne pouvait donc pas les donner à la personne qui lui parlait maintenant en son nom, pour ainsi dire.

Il finit pourtant par consentir à faire part au détective des principales clauses du testament.

Altenrang laissait tous ses biens à son fils ou aux héritiers de celui-ci. En cas de mort du fils sans hoirs, la moitié de la fortune devait aller à Reisenauer et à sa fille, et le reste à des œuvres de bienfaisance.

— Alors Reisenauer est apparenté à la famille? dit le maître détective.

— A un degré éloigné, oui, répondit Mr. Greenway; et il ajouta:

«Je ne crois pas que le fait soit généralement connu.

Ayant recueilli ces informations, Nick Carter revint chez lui.

Chick y était déjà.

— J'ai fait mettre Blandburg en liberté sous caution, dit celui-ci à son maître et cousin; et Patsy est en train de le filer.

— Très bien, répondit Nick Carter. Mais je crois que tu feras bien de prendre la place de Patsy le plus promptement possible.

Et il mit brièvement Chick au courant des faits de la journée.

Le jeune détective fit, dans les mêmes termes, la même remarque que son cousin avait déjà faite à l'héritier lui-même:

— Il semble bien qu'il y ait un autre prétendant à l'héritage.

— J'en ai parlé à Altenrang, dit Nick Carter.

— Bien entendu, cette succession est au fond de l'affaire d'empoisonnement.

— Il n'y a aucun doute là-dessus.

— Et l'homme que nous poursuivons est celui qui poursuit la succession?

— Cela va de soi; mais il ne s'est pas encore montré, dit Nick Carter.

— Alors il nous faut creuser jusqu'à lui.

— A mon avis, dit Nick Carter, il faudrait plutôt remonter.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Qu'il faut commencer par les Peter-Players et découvrir qui les a mis en mouvement dans cette affaire.

— Oui, c'est bien là le chemin à suivre, semble-t-il.

— As-tu appris quelque chose sur les individus qui ont été vus avec Reisenauer cet après-midi?

— Le seul homme qui ait l'air d'en savoir long sur leur compte, c'est Shorty Griffin, — Griffin le Courtaud, — qui est constamment fourré au saloon de Jack Paret ou aux alentours. C'est un garçon assez honnête, d'après ce que j'ai appris de lui, quoiqu'il fréquente une bien vilaine société, dit Chick.

— Qu'est-ce qu'il en dit?

— Il a vu trois individus avec le Hollandais, comme il appelle l'homme de Hambourg. Sur ces trois, il y en avait un qu'il n'avait jamais vu, un autre qu'il se rappelait vaguement, sans pouvoir préciser où il l'avait connu, et le troisième ressemblait fort à Dutch Harrity sous un déguisement.

— Harrity, je le connais pour un Peter-Player, interrompit le maître détective.

— J'ai, reprit Chick, demandé à Shorty Griffin si l'homme que je recherchais était un de ces trois; malheureusement il n'avait pas vu cet homme; il était parti du saloon quand l'incident s'est produit.

— As-tu entendu parler de Harrity d'une manière quelconque? demanda Nick Carter.

— Non; on dirait qu'il s'est évanoui, volatilisé.

— C'est bon; dès maintenant mon parti est pris.

— Que vas-tu faire? demanda Chick avec une curiosité non exempte d'inquiétude.

— Je vais faire le personnage de Harrity.

— Bonne idée!

— Je ferai tranquillement une tournée cette nuit dans les différents établissements qu'il fréquente régulièrement, et je verrai ce que ça donnera.

«Pendant ce temps, ne perds pas de vue Blandburg.

— Tu pourrais bien avoir une nuit accidentée, Nick, reprit Chick, après lui avoir donné l'assurance que ses instructions seraient ponctuellement exécutées.

— Je m'y attends, répondit Nick Carter en ouvrant un petit tiroir de son bureau, où il prit une paire de revolvers.

---

## Les Aventures de Dutch Harrity.

Tous ceux qui connaissaient familièrement Dutch Harrity, Harrity le Hollandais, comme on l'avait surnommé dans les milieux où il fréquentait par allusion à une origine qui, d'ailleurs, n'était nullement prouvée, tous ceux qui le connaissaient, disons-nous, n'auraient pas été embarrassés de nommer une figure qui, vers neuf heures, ce soir-là, se faufila comme furtivement dans une sombre maison de la Troisième Avenue, à l'est de Bowery.

Les réverbères de la rue l'éclairèrent quelques secondes à peine, puis il fut, pour ainsi dire, englouti par les ténèbres, car il n'y avait point de lumière dans le hall, ou vestibule, ni sur les différents paliers du bâtiment dans lequel il entra.

Au second étage, il trébucha contre le corps d'un individu couché tout de son long en travers, au haut de l'escalier, et il tomba presque.

C'était sans doute quelque ivrogne en train de cuver son alcool.

L'homme, d'ailleurs, ne bougea point. Mais c'était là un petit incident, dont il n'y avait pas à s'occuper dans un pareil lieu.

Au fond de ce palier on devinait une porte dans laquelle quatre minces filets de lumière, se rencontrant à angles droits, dessinaient un petit carré.

Dutch Harrity, ou son image, frappa à cette porte, et aussitôt le petit carré de lignes lumineuses devint un trou de lumière dans le panneau supérieur. Le guichet se referma presque immédiatement; mais l'examen avait été favorable, car la porte s'entre-

bâilla et la figure pénétra dans l'intérieur de l'appartement.

Le portrait vivant de Harrity se trouvait dans une sorte de tripot borgne. A un bout de la pièce, autour d'une grande table, plusieurs individus jouaient au poker avec des fiches valant vingt-cinq cents, ou un quart de dollar, le panier. Il y avait aussi deux petites tables où l'on faisait un «faro» à dix cents la partie.

Nick Carter — car cette image de Dutch Harrity n'était autre que le célèbre et courageux détective — fit un signe familier, comme l'eût fait Harrity lui-même, à ceux qui donnaient les cartes, aux joueurs et aux flâneurs, étendus sur des chaises longues, ou errant çà et là.

Tous les individus présents en ce lieu, lui excepté, auraient dû être entre les murailles de Sing-Sing, et la plupart n'en étaient pas sortis depuis bien longtemps.

— Ah! Harrity, je croyais que vous aviez quitté la ville?

Celui qui l'interpellait ainsi portait le nom de Doc. C'était un voleur fameux par ses bons tours. On citait notamment le vol d'un gâteau de noce et du plateau d'argent qui le supportait, dans une maison particulière de Boston; peu après cet escamotage audacieux, le voleur, dans un esprit de bravade qui indiquait un fond d'humour, faisait passer cette superbe pièce de pâtisserie montée parmi les passagers d'un bateau à vapeur de Fall River, où les jeunes mariés eurent l'avantage et le plaisir d'en manger un morceau, sans se douter de sa provenance.

C'était ce filou fantaisiste qui disait à Nick Carter déguisé:

— Ah! Harrity, je croyais que vous aviez quitté la ville?

— Eh bien! vous voyez que non, répondit Nick Carter en imitant au naturel la voix de l'homme qu'il incarnait en ce moment.

Doc s'était rapproché de lui, et il lui dit en confidence:

— Vous savez, j'ai entendu le bruit courir que vous étiez mêlé à je ne sais quelle affaire, qui s'est passée chez Jack Paret.

— Qui vous a dit ça?

— J'ai causé avec Billy Draper, répondit Doc; et j'ai idée qu'il en était aussi.

— Et il raconte ça à tout le monde?

— Non, Monsieur, non. Ne croyez pas ça du tout. Il le raconte à moi, et à personne autre. Billy me connaît, et vous aussi, vous me connaissez, Irlandais de Hollande!

Evidemment, Doc se sentait offensé.

— Où l'avez-vous vu? demanda Nick Carter, sans se préoccuper de sa susceptibilité.

— Il était ici tout à l'heure.

— Combien de temps y a-t-il qu'il est parti?

— Pas plus d'une demi-heure.

— Qu'est-ce qu'il a dit, en somme?

— Eh bien! entre vous et moi, il m'a dit qu'il croyait avoir quelqu'un à ses trousses.

— La police?

— Non; elle y a été tant de fois qu'il trouve que ça ne vaut plus la peine d'en parler.

— Qui, alors?

— Il n'en sait rien. Est-ce que quelqu'un ne s'est pas attaché à vos talons, à vous?

— Pourquoi cette question?

— Eh bien, je crois qu'il m'a dit que ça pourrait bien être pour vous comme pour lui.

— Qu'est-ce que vous me chantez? Expliquez-vous.

— Ecoutez, Harrity, je suis au courant de l'histoire. Ça ne rentre pas dans ma spécialité, mais je suis au courant tout de même.

«Vous et Draper, vous avez monté ce petit coup et travaillé pour quelque joli muguet de la haute?

— Eh bien! supposez que ce soit exact?...

— Alors, supposez, de votre côté, qu'il veuille en finir avec vous! Supposez qu'il soit si formellement et nettement décidé à en finir avec vous deux, qu'il souhaite que vous soyez morts!...

— Ainsi, vous voulez dire que quelqu'un en veut à notre peau, à Draper et à moi, parce que nous en savons trop long, à son gré, sur cette affaire chez Jack Paret?

— C'est exactement ce que je veux dire. Quelqu'un s'est servi de vous, et maintenant voudrait vous mettre tous les deux hors du chemin.

— C'est trop dangereux; il n'oserait pas!

— N'en pariez point! Quand un de ces muscadins se met en tête de jouer à ce jeu-là, il est pire que s'il n'avait fait que ça depuis sa naissance.

«Quant à vous, mon petit Dutch, portez un pistolet, et mettez-le dans la poche de côté de votre veston, pour l'avoir mieux dans la main, mon garçon.

— Doc, repartit Nick Carter, l'air sérieux, combien Draper vous en a-t-il encore dit sur cette affaire?

— Rien de plus que ce que je viens de vous raconter. Il m'a laissé entendre qu'il y avait été mêlé, et il m'a fait comprendre encore plus clairement, avec une énergie farouche et endiablée, en appuyant ses paroles de plus de malédictions que vous n'en feriez contenir dans un panier d'un boisseau, qu'il donnerait gros pour n'y avoir jamais trempé le petit bout du petit doigt.

— M'a-t-il nommé?

— Non; c'est moi qui ai deviné ça.

— A-t-il nommé l'individu qui a taillé la besogne à faire?

— S'il l'a nommé? Non certes; et vous ne pourriez pas le nommer, vous non plus, parce que, pas plus que lui, vous ne le connaissez.

«Je suis au courant de ça aussi. Je sais que vous travailliez dans l'obscurité, les yeux fermés.

— Cependant nous l'avons vu.

— Bah! il était déguisé, et il est plus que probable que vous ne pourriez pas le reconnaître, si vous le voyiez au naturel.

«Néanmoins, l'opinion de Billy Draper est qu'il a assez peur de cela pour vous procurer une place de repos à six pieds sous terre, s'il le peut.

Nick Carter parut s'abîmer dans ses réflexions et resta quelques minutes sans rien dire.

Il se fit, dans le hall au haut de l'escalier, un bruit que l'épaisseur des murailles rendait presque imperceptible à l'intérieur du tripot.

Presque aussitôt, deux individus y furent admis, après avoir été reconnus par le gardien de la porte.

— Il y a un paroissien, un ivrogne sans doute, qui pionce ferme sur le palier, dit en entrant l'un des hommes au portier. Jimmie est tombé sur lui, je suis tombé sur Jimmie, et nous avons failli nous casser le cou proprement.

— Et l'ivrogne? demanda le portier, parfaitement rassuré sur le sort des deux autres.

— Il n'a seulement pas paru s'en apercevoir. Il a tranquillement continué son somme.

«Pourquoi n'allez-vous pas jeter ça au bas de l'escalier?

— Oh! laissez-le couché là, si ça lui fait plaisir, repartit philosophiquement le cerbère de cet enfer du jeu, de ce «hell», pour nous servir du terme anglais si vigoureusement imagé.

«Il y en a toujours qui se traînent jusque-là pour y passer la nuit.

Comme les nouveaux venus entraient, Nick Carter dit à voix basse à son interlocuteur:

— Doc, venez avec moi!

Et ils se dirigèrent vers la porte de l'appartement.

— Revenez tout à l'heure, Gentlemen, dit le portier en leur ouvrant. Le jeu sera plus intéressant, un peu plus tard.

La lumière qui s'épandit un instant du tripot dans le hall, révéla les formes vagues d'un homme ivre-mort, étendu gauchement sur le plancher.

Mais la porte se referma instantanément et tout retomba dans les ténèbres.

— Qu'est-ce qu'il y a, Harrity? chuchota Doc dans l'oreille de son compagnon.

— Je vais jeter un coup d'œil sur cet ivrogne, repartit Nick Carter.

— Pourquoi?

— Pour voir si je ne le connais pas.

— Que vous le connaissiez ou non, vous ne pouvez pas le rendre plus heureux qu'il ne l'est en ce moment.

— C'est à savoir.

— Pas en le dégrisant, à coup sûr! fit d'un ton convaincu l'imaginatif Doc, à qui le dégoût de la réalité donnait l'amour des rêves.

— Nous verrons bien, répliqua Nick Carter du ton d'un homme positif et pratique.

Nick s'avança jusqu'auprès de l'homme étendu.

Comme il se penchait au-dessus de lui, on entendit des pas dans l'escalier.

Il n'y avait pas à s'y tromper, deux hommes montaient.

Nick et Doc s'effacèrent dans un coin, pour les laisser passer en restant inaperçus.

Mais ils ne passèrent point. Tour à tour, ils se penchèrent sur le corps du dormeur obstiné.

— Ils sont en train de le fouiller, murmura le compagnon de Nick Carter.

— Il faut empêcher ça, repartit celui-ci, et il s'élança sur les deux hommes.

Ils l'entendirent venir, mais il était entre eux et l'escalier d'en bas. Celui d'en haut ne leur présentait pas grande chance de fuir. Ils se décidèrent donc à soutenir l'attaque.

On n'entendit plus d'autre bruit que celui de la respiration forte des combattants et le son des coups qu'ils donnaient.

Nick Carter, nous le savons, était armé, mais

il ne voulait pas tirer un pistolet tant qu'il ne s'y verrait pas forcé.

Le combat se poursuivit donc dans les épaisses ténèbres de ce hall.

Nick Carter frappait dur, mais il ne savait pas où planter ses coups, qui se perdaient souvent dans le vide.

Tout à coup, il sentit une douleur aiguë au bras gauche. Les couteaux se mettaient de la partie.

En même temps, deux longs bras le saisirent au corps.

Il se dégagea d'une brusque secousse et terrassa celui qui l'avait ainsi empoigné; mais deux autres individus étaient déjà sur lui.

Comment le nombre de ses adversaires était-il passé de deux à trois?

La situation devenait plus que critique, — désespérée. Les adversaires de Nick Carter le pressaient très vivement, et l'obscurité seule l'avait sauvé jusque-là de leurs poignards; mais d'un moment à l'autre il s'attendait à être touché, et rien ne lui garantissait que ce ne serait pas mortellement.

Cependant les trois antagonistes du détective commençaient à faiblir; des signes certains trahissaient leur fatigue; leur respiration devenait pénible et saccadée; ils chancelaient parfois sur leurs jambes; leurs coups, qui portaient le plus souvent à faux, mollissaient.

Nick Carter, au contraire, était encore en pleine possession de sa vigueur herculéenne; il se sentait toujours parfaitement en forme et il n'éprouvait pas la moindre lassitude.

Soudain, sa main se referma solidement sur l'épaule d'un des ruffians. D'un mouvement brusque et rapide comme la pensée, il le jeta de toute sa force contre la balustrade de l'escalier.

La balustrade céda, le corps de l'homme passa au travers et alla s'écraser dans le vestibule du rez-de-chaussée.

La seconde d'après, d'un coup qui ne manqua pas le but cette fois, il envoya rouler sur le plancher son second adversaire, lequel ne se releva pas, immédiatement du moins.

Et Nick Carter ne trouva plus personne à combattre.

Mais où était Doc, pendant tout ce temps?

La lumière de la lanterne que Nick Carter tira alors de sa poche et mit en action, le renseigna aussitôt.

Elle était tombée en plein sur le visage de Doc, lequel était étendu tout de son long sur le dos.

Cette position montra à Nick Carter ce qui s'était passé. Il avait assommé son homme dans l'obscurité. C'était Doc qui avait reçu le premier bon coup de Nick qui eût porté, parce que c'était Doc qui, le premier et par erreur, avait empoigné son compagnon en voulant venir à son secours.

Au moment où Nick Carter le regardait, il ouvrit les yeux et se releva sur les genoux.

Nick tourna alors sa lumière sur le prétendu ivrogne, qui, pendant tout ce tumulte, était resté absolument immobile.

— Juste Ciel! s'écria Doc. C'est Billy Draper, et il est mort!

## Une Chasse dans les Ténèbres.

Rien ne peut donner une idée plus exacte du genre de maison dans lequel Nick Carter se trouvait que la parfaite indifférence des habitants pour tout le bruit qui venait de se faire dans les vestibules.

Le vacarme que cette lutte désespérée, malgré le mutisme des combattants, avait forcément produit, n'avait fait sortir personne du tripot. Pas une porte ne s'était ouverte; personne ne s'était soucié de voir qui l'on volait ou égorgeait.

Lorsque le combat fut fini et que le silence régna de nouveau dans la maison, personne n'eût, même alors, l'idée de mettre le nez hors de chez soi pour s'enquérir.

Cependant Doc avait complètement repris ses esprits, mais il n'en avait pas l'air plus fier pour cela.

— Doc, lui dit Nick, allez chercher une voiture. Il faut enlever d'ici le corps de Draper.

— Vous avez raison, répliqua l'homme, qui, plus que jamais, le prenait pour Harrity; mais je ne tiens pas à ce qu'on me voie le faire.

— Je ferai le guet pour vous.

— Oh! vraiment, parlez-moi de ça! J'aurais cru que vous aviez assez de besogne à faire le guet pour vous-même. Entre la police d'un côté, et l'individu qui a déjà réglé son compte à Draper de

l'autre, vous n'avez pas à en mener large, mon fiston.

— Ne vous occupez pas de cela. J'ai des amis qui sauront me tirer d'affaire. Quant à vous, allez chercher la voiture.

— J'y vais, puisque vous le voulez, mais...

Il fut interrompu par un bruit de pas précipités.

Un homme dégringolait l'escalier quatre à quatre.

— Qu'est-ce que c'est que ça? murmura Doc d'une voix tremblante.

— L'homme que j'ai assommé après vous. Il est revenu à lui et il se sauve. Laissez-le courir, répondit Nick sans s'émouvoir.

— Je ne demande pas mieux, Dieu le sait! déclara le pauvre Doc. Mais voyez-vous, Harrity, je n'hésite pas à vous dire que mes nerfs sont incapables d'en supporter davantage. Si je m'appelais Amelia Angelina au lieu de George Henry, je pourrais m'évanouir sur place; mais c'est une ressource que je n'ai pas, et je le regrette de tout mon cœur.

— Allez chercher la voiture, alors. Deux ou trois bouffées d'air frais vous feront du bien.

— Vous attendrez que je revienne?

— Très certainement, à moins qu'il n'arrive quelque chose d'extraordinaire.

«Si je ne suis pas ici, mettez le cadavre dans la voiture aussi bien que vous pourrez, et attendez-moi.

— Rester immobile à la porte de cette maison, avec ce corps sous ma garde!... Non, Monsieur, non; pas même pour tous les trésors du monde!

— Mais non; je ne vous demande pas ça, bien entendu, fit Nick Carter d'un ton de condescendance. Faites doucement le tour des trois premiers pâtés de maisons, en descendant la rue; quand vous aurez fini, vous recommencerez, jusqu'à ce que je revienne. Je vous trouverai facilement.

— Oui, mais le cocher? Qu'est-ce qu'il dira en voyant tout ce manège?

— C'est à vous de vous arranger avec lui. Trouvez un de ces oiseaux de nuit qui n'attachent pas d'importance à des bagatelles comme celle-là, pourvu qu'on les paie en conséquence; il y en a toujours qui rôdent sur le pavé. Tenez, voici de l'argent pour lui.

Et Nick Carter tendit à son compagnon un rouleau de bank-notes.

Doc le prit et descendit l'escalier sur des jambes encore mal assurées.

— Dites donc, fit-il lorsqu'il fut en bas, avez-vous jeté ce gaillard-là par-dessus la rampe?

— Oui, répondit le détective.

— Eh bien! je crois fortement que vous l'avez tué. Miséricorde! voilà une nuit qui en vaut deux, pour le moins!

— On n'y peut rien, fit Nick Carter. Ne perdez pas de temps.

Resté seul, Nick tira le cadavre de Draper un peu à l'écart, hors du passage des gens qui pourraient monter ou descendre; puis il procéda à l'examen de son bras blessé.

Il constata avec satisfaction que le couteau n'avait enlevé que la peau. La perte du sang était insignifiante, et, après avoir bandé la blessure, Nick Carter n'y pensa plus.

Au bout de dix minutes, Doc n'était pas revenu. Fallait-il croire qu'il avait déserté?

Nick Carter de tout son cœur espérait que non.

Il avait trouvé en Doc une source de renseignements précieux, qu'il était loin d'avoir épuisée, et, en outre, il avait besoin de son aide pour enlever le cadavre de Billy Draper.

Il jugeait important que la chose se fît en secret.

Il se proposait de soumettre le mort à un examen minutieux et approfondi, et il désirait tenir ces faits ignorés du public.

Pour obtenir ce double résultat, il ne voyait pas de meilleur moyen que de transporter le cadavre dans sa propre maison.

Il n'osait pas le quitter pour aller, de son côté, chercher une voiture, car d'autres pourraient l'enlever pendant son absence. C'était donc en Doc qu'il mettait son principal espoir.

Comme il se livrait à ce courant de réflexions, il eut subitement la perception d'un léger bruit d'un caractère spécial.

C'était ce son vague et terrifiant qui, dans l'obscurité, avertit encore plus votre instinct que votre oreille que quelqu'un s'approche furtivement dans l'intention de vous surprendre.

Nick Carter — il en a donné maintes preuves irrécusables à nos lecteurs — avait des nerfs d'acier; néanmoins, il préférait rencontrer ses ennemis là où il y a suffisamment de lumière pour qu'ils soient visibles.

Dans cette obscurité opaque, il se colla contre la muraille et attendit.

Se pouvait-il que ces bruits, si faibles qu'ils en étaient presque imperceptibles, vinssent de Draper? Si, après tout, cette victime d'une main mystérieuse n'était pas tout à fait morte?...

Mais non; il y avait quelqu'un dans l'escalier au-dessus du détective. Les planches craquaient doucement sous un pied précautionneux.

Tout à coup une voix, d'une intonation basse mais menaçante, prononça ces mots:

— Harrity, pourquoi êtes-vous ici?

Nick était fort embarrassé de répondre; il ne reconnaissait pas la voix, et toute erreur, au début de ce dialogue provoqué par un inconnu, pouvait être fatale.

Dans le doute, il fit comme le sage, il s'abstint et ne répondit pas.

— Je sais que c'est vous, reprit la voix. Je vous ai vu tout à l'heure, à la lueur de la lanterne.

«Je vous avais dit de quitter la ville; je vous avais donné un moyen de le faire sans danger. Pourquoi n'êtes-vous pas parti?

— J'ai eu peur, dit Nick Carter.

Il était maintenant certain qu'il avait affaire à l'homme qui avait tout arrangé pour l'assassinat de l'Allemand, et qui, pour éviter d'être découvert, venait de tuer Draper.

La chose essentielle à faire avant tout, c'était d'éclairer un peu cet individu.

— Ne restons pas ici, dit Nick Carter. Descendez dans la rue; nous causerons.

— Non; nous causerons mieux ici.

Nick Carter essayait de déterminer par le son de la voix la place exacte de son interlocuteur dans l'escalier.

S'il en était réduit à cette ressource, le maître détective projetterait la lumière de sa lanterne sur la figure de l'homme; mais il avait besoin de savoir que cette lumière frapperait juste le but, car il comprenait fort bien qu'il révélerait en même temps sa position, et que ce serait probablement le signal d'une agression dont le résultat pourrait être la fuite de l'étranger.

Poursuivre l'homme dans les régions supérieures de la maison, tout à fait ignorées de Nick Carter, paraissait devoir être aussi dangereux qu'inutile, et s'il s'élançait brusquement et sans plus de délai sur l'inconnu, c'était précisément entamer cette poursuite.

Nick Carter attendit donc, en tenant sa lanterne prête.

— Je vous ai promis mille dollars si vous vouliez continuer à m'aider dans ce qui me reste à faire, reprit la voix, et vous aviez accepté de rester caché jusqu'à ce que je vous appelle.

— Je suis disposé à le faire maintenant, déclara le faux Harrity.

— Je n'ai plus confiance en vous.

— Alors, qu'est-ce que vous comptez faire?

La question resta sans réponse.

Nick Carter entendit un petit bruit métallique. Etait-ce l'homme qui armait un pistolet?

A tout hasard, et avec la pleine conscience que le danger auquel il s'exposait était tout uniment la mort, il résolut de voir du moins, ne fût-ce qu'un instant, la figure de son ennemi.

Il n'y avait pas une seconde à perdre, car l'homme se préparait certainement à quelque tentative désespérée.

Brusquement il tendit sa lanterne vers le point où il croyait que l'inconnu se tenait, et en démasqua la lumière.

Le jet lumineux brilla, mais il se croisa avec un autre éclair plus vif qui éblouit les yeux du maître détective et l'empêcha de voir le visage de son ennemi.

Une forte détonation suivit immédiatement et sa lanterne fut brisée en miettes dans sa main.

La balle l'avait manqué; mais les débris de verre et de métal lui avaient coupé la figure et les mains en une douzaine d'endroits.

Le pire était qu'il avait échoué dans ce qu'il voulait faire; il n'avait vu que le canon brillant du pistolet et point du tout les traits du gredin.

La détonation retentissait encore, se répercutant d'étage en étage, que Nick bondissait en avant et tirait à son tour.

Sa balle frappa en plein le pistolet de l'adversaire et le lui arracha des doigts.

Le maître détective essaya d'empoigner l'assassin, mais dans l'obscurité il le manqua.

Au même instant, il entendit dans le vestibule du rez-de-chaussée la voix de Doc, qui l'appelait avec précaution et lui demandait, en étouffant une bordée de jurons, ce qu'il y avait encore là-haut.

Sans lui répondre, Nick Carter s'élança dans l'escalier, car il entendait l'inconnu se retirer dans cette direction.

Le détective était guidé par le bruit des pas de ce malfaiteur mystérieux.

Il aurait eu bien des chances de l'arrêter en lui envoyant une balle, mais il ne voulait pas faire feu tant qu'il conserverait le plus léger espoir d'opérer la capture du criminel autrement.

Au haut de l'escalier du troisième étage, Nick Carter était tout près de l'homme qu'il pourchassait, et pourtant, dans cette nuit épaisse comme celle du tombeau, il ne pouvait pas le voir.

Désespérant de le saisir, il tira son revolver et il allait faire feu, lorsque, subitement, une porte claqua à sa droite.

L'assassin était-il entré dans une chambre?...Cela semblait certain.

Nick Carter courut à la porte qui venait de se refermer à si grand fracas; il la trouva sans tâtonner beaucoup, l'ouvrit et passa des ténèbres du palier dans les ténèbres de la pièce.

Tout y était tranquille et muet.

Dès qu'il fut entré, Nick Carter se jeta sur le plancher à plat ventre, afin d'éviter une balle ou un coup de couteau.

Il était fort probable, en effet, que l'homme, une fois le seuil franchi, s'arrêterait tout près du mur et tâcherait de frapper dans le dos Nick Carter, au moment où celui-ci passerait.

Mais il n'arriva rien de ce genre.

Lorsque Nick eut laissé quelques secondes s'écouler, il ne crut pas devoir attendre davantage.

Il craignait que l'objet de sa poursuite ne s'esquivât par quelque passage ignoré de lui, dans cet antre plein d'une ombre impénétrable.

Il frotta rapidement une de ces allumettes-tisons qui ne s'éteignent pas sous le souffle et la jeta au milieu du parquet en faisant un saut de côté; puis il se tint immobile, le doigt sur la détente de son revolver.

L'allumette brûla, envoyant de petites flammes fusantes qui suffisaient à éclairer d'une lueur pâle tous les coins de la pièce.

Elle était complètement nue et vide.

L'assassin n'y était pas entré.

Il avait fait claquer la porte, puis s'était effacé de côté, laissant Nick Carter s'aventurer tout seul dans le noir.

Le détective prit le bouton de la porte qui lui avait donné passage tout à l'heure, et fut surpris de constater qu'elle était maintenant fermée à clef de l'extérieur. Cette chambre était un traquenard.

Il n'y avait pas un instant à perdre. Nick Carter se jeta de tout son poids et de toute son énorme force contre la porte; les panneaux craquèrent à grand bruit, et il passa au travers, comme si c'eût été un de ces cerceaux en papier que les écuyères du cirque crèvent d'un bond léger.

Il fit une halte d'une seconde sur le palier.

On entendait des voix à l'étage inférieur.

La détonation du pistolet de gros calibre avait fini par attirer quelques-uns des joueurs hors du tripot.

Ce n'était certainement pas de ce côté qu'était allé l'assassin.

Soudainement Nick Carter sentit sur sa tête et sur ses épaules un courant d'air frais.

Il ne lui en fallait pas davantage pour savoir que le meurtrier venait de lever une lucarne à tabatière et qu'il se sauvait par les toits.

C'était un chemin familier au détective; un instant après, il se tenait debout sous les étoiles et parcourait de l'œil le sommet des maisons environnantes.

Il n'y avait qu'une voie d'ouverte à l'est. Là, les maisons était toutes de la même hauteur sur un assez grand espace, au bout duquel une construction plus élevée et plus massive mettait comme une barrière

Nick Carter courut dans cette direction, franchissant avec agilité les petits murs bas qui marquent la séparation des toits, et donnant un coup d'œil à chacune des lucarnes qu'il rencontrait.

Toutes étaient complètement closes.

Il arriva au mur du grand bâtiment.

Du sommet de cette construction descendait une échelle en fer fixée dans la muraille, pour servir à s'échapper en cas d'incendie.

C'était probablement par là que le criminel était passé.

Nick Carter grimpa à cette échelle perpendiculaire avec l'aisance et l'agilité d'un matelot.

Lorsqu'il eut atteint le toit, il put voir que ses prévisions étaient justes: il y avait une lucarne d'ouverte.

En un clin d'œil, le détective fut sur le premier palier d'en haut.

C'était une maison louée en appartements et qui paraissait assez bien tenue.

Il descendit en toute hâte l'escalier jusqu'à ce qu'il fût parvenu à ce qui lui sembla être le troisième étage.

Dans les vestibules des étages supérieurs, il n'avait vu personne; mais ici, il se trouva subitement face à face avec Adolf Blandburg.

---

### Une Hypothèse raisonnable.

Blandburg était debout devant une porte entrebâillée. Il avait la tête nue et il portait un veston léger, qui n'était évidemment pas un vêtement convenable pour se promener par les rues dans les premiers jours de mars.

Visiblement, il venait de son appartement et s'était arrêté au seuil de sa porte. Mais pourquoi?

On pouvait croire que quelque bruit dans le vestibule l'y avait attiré.

Mais comment se trouvait-il dans cette maison?

C'était la seconde fois que la poursuite d'un acteur important de ce drame complexe et embrouillé conduisait à Blandburg.

Etait-il possible que ce fût Blandburg que Nick Carter avait pourchassé dans la maison sans lumière et à travers tous ces toits?

Nick Carter eut la tentation de mettre la main sur l'homme et de lui arracher son histoire de gré ou de force, séance tenante.

Mais il se rappela soudain que, puisque Blandburg était présent, Chick ne pouvait être bien loin.

Il valait beaucoup mieux, pensa-t-il, avoir un bout de conversation avec Chick, avant d'en venir aux mesures extrêmes.

En conséquence, il passa devant Blandburg sans lui parler. L'autre resta muet également; mais ils se dévisagèrent l'un l'autre d'un œil aigu, et Nick Carter se dit en lui-même:

— Quelle que soit la relation qu'il y ait entre cet homme et le crime commis dans le saloon de Jack Paret, il est impossible qu'il ne connaisse pas Harrity.

On n'a pas oublié, bien entendu, que Nick Carter s'était fait la tête et tout l'extérieur de ce bandit, et qu'il en jouait le rôle à merveille.

Chick se tenait à la porte de la rue.

La surprise qu'il ne put s'empêcher de manifester à la vue du maître était tout à fait en dehors des habitudes d'un homme aussi maître de lui-même que le jeune détective.

Cependant ce fut Nick qui prit la parole.

— Depuis quand es-tu ici? lui demanda-t-il.

— Depuis une heure environ.

— Dans ces cinq dernières minutes, qui est-ce qui est sorti?

— Quatre individus ensemble.

— Connais-tu quelqu'un d'entre eux?

— Deux demeurent dans la maison; quant aux deux autres, je ne les avais encore jamais vus, ou je me trompe fort.

— Et Blandburg?

— Il demeure ici; il a emménagé ce matin. Il semble avoir tout un appartement pour lui seul. Il est sur le point de se marier.

— C'est ta manière de t'expliquer pourquoi il a pris tant de chambres?

— Non; j'ai des preuves meilleures.

— Comment cela?

— J'ai parcouru ses papiers personnels.

— Bon ça!

— Patsy a combiné une farce qui a tenu notre homme absent de chez lui pendant une heure, et même plus.

— Et pendant ce temps-là, tu as rendu visite à ses appartements.

— Précisément.

— C'est parfait.

— Eh bien, Nick, ça ne sent pas bon pour Blandburg.

— C'est très certain.

— Il va se marier avec la fille de Reisenauer.

— Non! Tu parles sérieusement?

— Très sérieusement. Et cela assigne clairement un mobile au crime.

— Oui, ma foi, c'est clair! Une fois Reisenauer écarté du chemin, Altenrang ne peut pas, ou se figure qu'il ne peut pas établir son identité. S'il échoue, comme il est plus que probable, c'est la famille de Reisenauer qui hérite, et, le père étant mort, la fille entre en possession d'une fortune. Ainsi, par le meurtre du père, Blandburg supprime deux obsta-

cles à la fois, et, en épousant la fille, il devient riche du coup.

— Elle arrive sur la «Russia».

— Mais pourquoi n'est-elle pas venue avec son père? demanda Nick.

— Elle est tombée malade à Hambourg au moment du départ. Ce n'était rien de grave, mais elle se serait sentie très mal à l'aise sur un steamer. C'est pourquoi le père, voulant répondre tout de suite à l'appel pressant que lui faisait Altenrang par câblogramme, s'est décidé à partir le premier.

— Tu as vu cela dans les lettres qu'elle a écrites de Hambourg à son fiancé?

— Oui.

— Y trouve-t-on quelque chose indiquant que Reisenauer s'opposait au mariage de sa fille?

— Oui... Je n'en suis pas sûr, mais je penche à croire que la maladie au départ était un coup monté. En venant par un autre paquebot, elle espère éviter son père au débarquement et faire célébrer tout de suite son mariage avec Blandburg.

— Mais elle devait bien penser que son père irait l'attendre.

— Il y a un plan, dont je ne connais pas les détails, destiné à parer à cet inconvénient.

«Je ne serais pas surpris si elle avait l'intention de se faire inscrire sous un nom d'emprunt à Ellis Island, et de se cacher à tous les yeux jusqu'à ce que Blandburg puisse l'emmener subrepticement à New-York et l'épouser.

— C'est une jolie petite combinaison, dit Chick.

— Je n'ai jamais rien vu de plus joli, appuya ironiquement le maître détective. Seulement, il y aura du tirage, quand Blandburg voudra l'exécuter jusqu'au bout.

«Il s'est évidemment exagéré les difficultés qu'Altenrang rencontrera pour établir son identité. Les hommes de loi d'ici paraissent être d'avis que tout est en règle et qu'il n'y a qu'à lui remettre ses papiers.

— Suppose que la fille jure qu'Altenrang est un imposteur?

— Cela nuira un peu à son affaire; mais le motif de ce serment sera trop évident pour que cette affirmation ait une grande valeur.

— D'un autre côté, Blandburg médite peut-être d'écarter de son chemin le jeune Altenrang, comme il a fait du vieux. J'en doute, cependant.

— Cela se peut très bien. Quel que soit celui qui a inspiré cet attentat, on voit qu'il est un peu novice dans la carrière du crime, mais on voit aussi que c'est un homme extrêmement fin et retors. Je reconnais qu'il est encore novice dans la carrière, à l'impétuosité avec laquelle il s'y précipite. A peine a-t-il commis un premier assassinat qu'il les multiplie et ne sait plus où s'arrêter.

Nick raconta alors brièvement à son lieutenant ses aventures à la poursuite du mystérieux assassin de Draper.

— Tout ce que tu me dis de ton ténébreux adversaire peut parfaitement s'attribuer, par hypothèse, à Blandburg; il a eu le temps de tout faire, dit Chick après avoir écouté avec une grande attention.

«Je ne pouvais pas surveiller le bas de la maison et le haut en même temps. J'ai bien essayé de me poster dans l'escalier à un endroit d'où je voyais sa porte; mais pour une raison ou pour une autre, il était toujours fourré dans le vestibule et je ne pus rester à ce poste; il m'aurait remarqué tout de suite. Je suis donc descendu ici, où je fais le guet, comme je te l'ai dit, depuis une heure à peu près.

— Il n'a pas fallu davantage à l'assassin pour faire sa besogne.

— Certainement non.

— Peut-être se tenait-il à sa porte exprès pour t'éloigner.

— Cela se peut.

— Eh bien, dit Nick pour conclusion, tu ne saurais mieux faire que de rester ici en ayant l'œil sur la porte. Quant à moi, je vais voir ce que devient le corps de Draper.

Nick Carter n'eut pas beaucoup de difficulté à trouver la voiture de Doc.

Lorsque le faux Harrity s'arrêta à la portière, le visage de Doc était si pâle qu'il semblait éclairé par une lumière intérieure.

Nick monta dans la voiture, et aussitôt, d'une voix que la terreur faisait chevroter, Doc lui dit plaintivement:

— Toute la nuit, toute la nuit, tourner et retourner par les rues de cette ville, en compagnie d'un homme assassiné!... Je vous le dis, Harrity, mes cheveux en blanchissent.

— Ainsworth, dit Nick Carter, appelant pour la première fois Doc de son vrai nom; Ainsworth, pourquoi l'avez-vous fait?

— Pourquoi?

— Oui. L'avez-vous fait de bonté de cœur, pour me tirer d'un mauvais pas?

— Pas tout à fait, répondit Doc, sincère. Voyez-vous, je ne tenais pas à ce qu'on trouvât le cadavre de Billy sur ce palier. C'est moi qu'on a vu le dernier avec lui. Nous sommes venus ensemble jusqu'à la porte du tripot du vieux Bracy, et nous avons causé un bout de temps dans le hall. Puis je suis entré. Dans ces conditions, ça pouvait être une mauvaise affaire pour moi si on avait trouvé le corps devant la porte de Bracy. Mais j'ai bien pensé que vous vous en occuperiez, parce que c'était votre intérêt. Dans la situation où vous êtes, vous n'avez pas besoin qu'on fasse trop de bruit autour de Billy...

«Et maintenant, laissez-moi partir et rentrer chez moi. Si je reste encore cinq minutes, je serai plus mort que ce pauvre Billy!

— Comment l'avez-vous sorti de la maison?

— Quand j'ai entendu votre coup de pistolet, je compris qu'il s'agissait de vie ou de mort. Je montai rapidement, j'empoignai le corps et je descendis avec, je ne sais trop comment. J'arrivais dans le hall du rez-de-chaussée, quand un policeman y entra de la rue comme un boulet de canon. Je m'effaçai, maintenant Billy debout, comme si c'était un ivrogne. Le policeman passa devant moi dans l'obscurité, et je me précipitai vers le fiacre, mon fardeau dans les bras.

«Voilà tout. Et maintenant, bonne nuit!

Il passa sa tête par la portière et dit au cocher d'arrêter. Une seconde après, Nick Carter était seul en tête à tête avec le cadavre de Billy.

Il donna tout de suite l'ordre au cocher d'aller à un numéro de sa rue qui n'était pas celui de sa propre maison. Arrivé là, il tira le corps de la voiture, le mit debout, adossé contre une grille, et paya l'homme généreusement, en lui recommandant de prendre la première rue à gauche et d'aller pendant cinq minutes droit devant lui.

Dès que le cocher et la voiture eurent disparu, il s'assura que les environs étaient déserts et, très peu d'instants après, il avait porté le corps dans son cabinet.

L'homme était bien mort. Il avait été percé à plusieurs reprises et coup sur coup, avec une arme fine et affilée, un stylet probablement.

Les premières blessures avaient dû causer la mort presque instantanément, mais l'orifice en était si petit qu'elles avaient très peu saigné.

Nick Carter étudia le visage de Billy Draper longtemps et avec une extrême intensité d'attention.

Malgré le changement considérable causé par la mort dans cette physionomie et malgré l'habile déguisement que cet homme portait lorsque Nick Carter l'avait vu pour la première fois, le maître détective reconnut à n'en pas douter que c'était Billy Draper qui était revenu dans l'arrière-salle du saloon de Jack Paret, pour chercher le fragment de papier.

Cette constatation prouvait avec évidence la participation de l'homme au crime, participation dont il n'avait jusque-là pour garant que la parole fort sujette à caution de Doc; néanmoins, elle fut une déception pour Nick Carter.

Il avait espéré que c'était le principal acteur de cette pièce tragique et savamment combinée, qui avait eu la témérité de revenir dans le saloon. Il ne pensait pas qu'un autre eût pu avoir pareille audace.

S'il avait deviné juste, c'eût été à la décharge de Blandburg et à sa propre satisfaction; car, malgré les témoignages qui s'accumulaient contre le fiancé de Bertha Reisenauer, Nick Carter s'était fait une théorie suivant laquelle il s'en fallait de beaucoup que sa culpabilité fût prouvée.

Mais maintenant, pour tout œil non prévenu, les présomptions contre lui paraissaient plus fortes que jamais. C'était bien Blandburg qui avait assuré la fuite de Draper en tirant dans les jambes de Chick. Il y avait un faisceau de preuves, tant matérielles que morales, suffisant pour n'importe quel jury.

Dans les poches de Draper, Nick ne trouva qu'une chose qui eût de l'intérêt.

Il n'y avait rien qui pût appartenir à Reisenauer; l'objet intéressant était un journal vieux de deux jours, sur le bord duquel était écrit au crayon:

«Harriman, Woodbury, N. J.»

Au bout de cette inscription était une marque particulière, un petit dessin ressemblant à une étoile entourée d'un cercle.

Immédiatement avant le mot «Harriman» se trouvait quelque chose qui avait été soigneusement rayé et recouvert par le crayon.

Mais c'étaient là des rébus que Nick Carter connaissait le moyen de déchiffrer.

Une forte lumière et une loupe puissante lui révélèrent ces trois mots serrés les uns contre les autres:

«Harrity, Dennis Reardon.»

C'était, il n'était pas difficile de le deviner, l'adresse de l'associé de Draper dans ce crime. C'était la cachette, en dehors de la ville, que le mystérieux étranger lui avait procurée.

Nick Carter résolut d'aller sans tarder à la recherche de Harrity.

---

### Dutch Harrity reçoit un message.

Le lendemain du jour où s'étaient passés les événements que nous venons de raconter, de bon matin, Chick entra dans le cabinet de Nick Carter au moment où celui-ci s'apprêtait à sortir pour mettre à exécution sa résolution de la veille.

— J'ai eu une singulière conversation avec Blandburg, dit le jeune détective.

— Raconte-moi ça, dit vivement le maître, en invitant d'un geste son auxiliaire à s'asseoir en face de lui.

— Quand tu m'eus laissé, la nuit dernière, je suis remonté encore une fois sur le palier de l'appartement de Blandburg. Comme j'arrivais devant sa porte, il l'ouvrit brusquement, et nous voilà face à face.

«— Vous êtes un détective, me dit-il à brûle-pourpoint, et vous me surveillez. Entrez, je vous prie.

«Ma foi, j'étais découvert; mais, après tout, cela m'inquiétait peu; j'en serais quitte pour me déguiser autrement quand le moment en serait venu, et à continuer tranquillement ma filature.

«J'entrai, et nous nous assîmes.

«— Vous vous étonnez, me dit-il, que je ne fasse rien pour me justifier de l'accusation qui pèse sur moi?

«Je lui répondis que ce n'était pas mon affaire, mais la sienne.

«—C'est égal, reprit-il, je veux vous le dire. J'ai mis mon cas entre les mains d'un détective.

«J'avoue que je ne vis pas alors quel était son jeu, et je ne le vois pas davantage maintenant. Il se peut évidemment qu'il m'ait dit la vérité, mais j'en doute. Il est trop fin, à ce qu'il me semble, pour se laisser duper par des détectives de contrebande.

«— Quel est l'homme que vous employez? lui demandai-je.

«Mais il ne voulut pas me le dire. Il me déclara seulement qu'il se défiait de la police officielle, et qu'il savait bien qu'il serait certainement perdu, si l'instruction de son affaire n'était pas impartialement conduite.

«— Vous connaissez l'homme qu'on a empoisonné? lui dis-je à l'improviste.

«Mais je ne pus obtenir de réponse. Je le tâtai et le pressai de tous les côtés, sans parvenir à l'ébranler.

Nick Carter réfléchissait en écoutant Chick. Quand celui-ci eut fini, il dit:

— C'est très bien, mais voici la question. Comment a-t-il fait pour donner des instructions à l'individu qui prend le titre de détective?

— S'il y en a véritablement un, repartit Chick, il n'a pu venir se concerter avec Blandburg que par le chemin du toit. Autrement je l'aurais vu entrer.

— Dans la soirée?

— Peut-être, mais plus probablement dans l'après-midi. Blandburg est resté dans son appartement un bon moment, et moi, j'étais à la porte.

«Qu'en penses-tu, Nick?

— Il y a trois explications possibles, prononça le maître détective. Ou bien Blandburg ment; ou bien quelque détective marron travaille, en effet, pour lui; ou bien encore le personnage qui est au fond de cette histoire et dirige tout, le lui fait croire pour lui tenir la bouche fermée.

— Je penche pour la première hypothèse, dit Chick.

— Que Blandburg est un menteur?

— Oui.

— Alors c'est lui qui est au fond de l'affaire.

Chick hocha la tête affirmativement. Il ajouta:

— On ne peut, d'ailleurs, pour le moment, faire que des suppositions, et la dernière explication serait la véritable, après tout, que cela ne m'étonnerait pas.

— Qui sait? fit Nick Carter. Patsy est en train de surveiller Blandburg maintenant, n'est-ce pas?

— Oui.

— Tu feras bien d'aller le relever aussitôt que je t'aurai dit ce que je compte faire.

Il lui fit part alors en quelques mots de son projet de voir Harrity.

— Ce n'est pas que j'attende grand'chose de lui, dit-il en finissant; mais nous devons nous entourer de tous les renseignements qu'il nous est possible de recueillir.

«C'est demain que la «Russia» doit arriver, et tout le fort de l'action se portera là. Quelqu'un essaiera certainement de s'emparer de la fille de Reisenauer. Si c'est Blandburg seul, il a partie perdue. S'il y en a un autre à vouloir la circonvenir et l'accaparer, il faudra le cerner tout de suite et le garder sous la main, sans le lâcher une minute.

— Reisenauer est toujours entre la vie et la mort? s'informa Chick.

— Oui, quoique le docteur croie remarquer des signes de rétablissement possible. En tout cas, nous ne pouvons pas l'attendre.

Là-dessus, les deux détectives se séparèrent; Chick retourna à son poste, et Nick Carter prit le premier train pour Woodbury, New-Jersey.

Le maître détective s'informa en descendant du train, et apprit que Harriman était le propriétaire d'un petit hôtel et d'un grand saloon, un peu en dehors de la ville.

Il s'y rendit aussitôt et remarqua que, bien que ce fût dimanche, la maison semblait faire un commerce très actif.

Nick Carter demanda Dennis Reardon, le nom qu'il avait déchiffré dans la marge du journal trouvé sur le corps de Draper.

L'homme à qui le détective s'adressa dans le bureau de l'hôtel, et qui était, sans doute, le maître de l'établissement, le regarda avec de grands yeux.

Evidemment, il avait l'ordre de cacher la présence de Harrity dans la maison.

— Vous n'êtes pas sûr que je sois un ami? dit Nick Carter prenant, comme on dit, le taureau par les cornes.

L'homme ne répondit encore point. Il semblait attendre quelque chose, — probablement un mot de passe, ou un signe.

Nick Carter se souvint de la marque particulière — une étoile dans un cercle — dessinée sur le journal de Draper. Il traça cette marque du bout de son doigt sur le pupitre.

— Très bien! dit l'aubergiste, qui parut soulagé d'un grand poids et qui donna aussitôt à Nick Carter les indications nécessaires pour trouver Harrity.

Le maître détective le trouva, en effet, dans une petite chambre, sur le derrière de la maison. Il n'eut pas besoin de regarder deux fois sa face pâle et inquiète, pour savoir que l'homme était en proie à toutes les angoisses de la peur.

Cette vue lui inspira tout de suite ce qu'il devait faire. Il ferma la porte derrière lui, donna un tour de clef, et, l'air énergiquement déterminé, il dit sans préambule:

— Harrity, je vous arrête pour le meurtre de Karl Reisenauer.

L'homme s'affala sur une chaise en gémissant.

— Je suis innocent! bégaya-t-il.

— Qu'est-ce que vous voulez dire? Vous n'êtes pas assez ridiculement stupide pour nier votre participation au crime?

— J'ai donné l'«assommoir», dit Harrity; mais, que Dieu m'aide! je ne savais pas qu'il produirait cet effet.

— C'est cousu de fil blanc, cette malice-là, dit Nick Carter sèchement.

— C'est la vérité! s'écria Harrity. Je vais vous dire toute l'histoire. Moi et un autre, on nous a graissé la patte pour que nous dévalisions le Hollandais.

— Qui vous a graissé la patte?

— Je ne sais pas. Tout s'est fait par l'intermédiaire de Draper. J'ai vu l'homme, bien entendu; c'est même lui qui m'a enseigné le chemin d'ici; mais je ne sais pas qui il est. Je ne l'avais jamais vu auparavant.

— Eh bien, après?

— Il a tout arrangé avec Draper. Nous avons été présentés au Hollandais comme les agents de je ne sais quel homme de loi. Je n'en ai pas entendu plus long. Cet étranger ne nous a rien dit de nature à nous donner la moindre indication sur les raisons que l'autre pouvait avoir de vouloir le faire voler. Nous savons seulement que s'étaient les papiers du Hollandais dont le chef de file inconnu avait besoin; il nous avait, en outre, recommandé de déguiser l'individu endormi et de le rendre aussi méconnaissable que nous pourrions.

— Et vous ne saviez pas pourquoi?

— Non, pas moi. Draper le savait, et je pensais qu'il me le dirait plus tard, mais l'occasion ne s'en est pas présentée.

— Mais quelle espèce d'homme est-ce, puisque vous l'avez vu, ce chef de file?

— Il a votre taille à peu près; les cheveux et la barbe de nuance claire; mais ses yeux sont noirs. Il était déguisé, je m'en suis aperçu.

— Et la drogue, qu'avez-vous à en dire?

Harrity se reprit à gémir.

— Hélas! c'est là que la diablerie s'est faite! dit-il.

— Qu'entendez-vous par là?

— Je vous le dis, je ne suis pas un agneau sans tache, s'écria Harrity; mais je ne suis pas, non plus, un assassin. Je ne me serais pas embarqué là dedans pour un million de dollars, si j'avais su ce qui se mitonnait.

— Je vous crois, déclara gravement Nick Carter; et si vous me dites la vérité, je ferai ce que je pourrai pour qu'on vous traite avec indulgence.

— La drogue a été changée.

— Comment?...

— De cette manière. Je n'emploie jamais d'autre «assommoir», d'autre «Peter», comme nous disons, que celui qui m'est fourni par quelqu'un que je connais, toujours le même. Il sait comment ça se fait.

— Qui est ce quelqu'un? demanda vivement le détective.

Il lui fallut insister beaucoup et longtemps, mais il finit, après de vrais efforts, par obtenir le nom et l'adresse du fabricant de breuvage.

— Il est employé chez un droguiste, au numéro et dans la rue que je vous dis, confessa Harrity à bout de résistance.

— Est-ce lui qui avait changé la drogue?

— Non; c'est l'homme qui était avec Draper, celui qui a monté le coup.

— Comment s'y est-il pris?

— Il a mis une autre bouteille à la place de la bonne, tout simplement. Attendez, je vais vous faire voir.

Harrity alla dans un coin de la chambre et retira d'une fissure dans le plancher mal raboté une petite bouteille.

— Les Peters, dit-il, se mettent toujours dans des fioles de verre très mince; de sorte que, si un Peter-Player est pris porteur d'une de ces fioles, il peut l'écraser en appuyant le bras sur la poche de sa veste; et ensuite, les médecins ne sont plus capables, une fois le liquide répandu, d'en découvrir la nature et la composition.

— Je sais cela.

— Eh bien, voyez-vous, cette bouteille est différente de celles dont je me sers. Je ne l'ai pas remarqué sur le moment; mais ensuite, voyant comme son contenu opérait, je soupçonnai quelque chose et je regardai... Ce démon avait changé ma bouteille!... Je me suis alors rappelé qu'il m'avait demandé à voir la drogue que nous allions employer. Je lui donnai mon petit flacon. Il ne le garda pas plus de dix secondes, mais ça lui suffit pour faire la substitution. Il devait avoir l'autre bouteille cachée dans la paume de sa main.

— Reconnaîtriez-vous cet homme, si vous le voyiez?

— Je n'en sais rien.

A ce moment, quelqu'un frappa à la porte. Ce fut Nick qui alla ouvrir.

— Une lettre pour Mr. Reardon, dit un jeune garçon, sans entrer.

Nick Carter prit la lettre et la passa à Harrity, qui l'ouvrit nerveusement.

— Je n'y comprends rien du tout, dit-il, après avoir réfléchi quelques minutes au contenu de la lettre. Tenez, lisez-la.

Le maître détective lut ce qui suit.

«Harrity,

«Je sais ce qui s'est passé la nuit dernière. Il faut vous dépêcher, ou c'en est fait de vous. Ne restez pas plus longtemps chez Harriman. Venez ici lundi soir, à onze heures. Rendez-vous avec moi dans la chambre vacante du quatrième étage, sur le devant, à droite.

«Bracy.»

— Bracy, c'est l'individu qui tient cette espèce de maison de jeu dans la Troisième Rue, Est, n'est-ce pas? demanda Nick Carter.

— Oui.

— Eh bien, faites ce qu'il vous dit de faire.

— Comment le ferais-je? Vous me tenez à votre discrétion.

— Je ne vous en empêche pas. Allez de l'avant. Mais n'essayez pas de me jeter par terre. Je suis désormais votre seul espoir et je prendrai soin que vous vous en tiriez avec quelques mois à l'ombre, si vous faites comme je vous le dis.

— Je le ferai. C'est pour demain soir. J'y serai. Mais qu'est-ce que Bracy veut dire par «ce qui s'est passé la nuit dernière»?

— Ne vous occupez pas de ça. Soyez là-bas; c'est tout ce que vous avez à faire.

— C'est très bien. Bracy est un bon ami à moi, en tout cas. Il ne voudrait pas me faire du mal.

Nick Carter était parfaitement sûr que ce n'était pas Bracy qui avait écrit ce billet. Il venait évidemment du meurtrier de Draper, du scélérat qui tenait tous les fils de cette ténébreuse et sanglante machination.

Cette lettre ne venait pas par la poste; elle avait été apportée par un commissionnaire, qui avait cru la remettre en mains propres.

Il était évident que l'assassin, après avoir inutilement essayé de tuer celui qu'il prenait pour Harrity, avait combiné un autre plan d'attaque contre lui.

Il était venu à Woodbury, pensant que Harrity, dans sa terreur, serait peut-être retourné chez Harriman, comme à son seul refuge.

S'étant assuré qu'il y était en effet, le criminel avait écrit ce billet au nom de Bracy, pour attirer sa victime projetée dans le repaire de la Troisième Rue.

C'était un expédient bien risqué; mais s'il échouait, il ne pouvait en résulter aucun mal pour le criminel...

Nick Carter rentra chez lui tard ce soir-là.

Chick, qui l'attendait, lui dit:

— J'ai couru après Blandburg toute la journée, et il m'a mené loin.

— Où est-il allé?

— A Woodbury, dans l'Etat de New-Jersey. J'ai fait les frais d'un nouveau déguisement, et il ne s'est pas aperçu que je le suivais. Patsy l'a filé en commençant et l'a perdu exprès, pour lui donner le change. L'homme s'est cru délivré, et j'ai pu reprendre la chasse sans être dépisté.

— Qu'est-ce que Blandburg est allé faire à Woodbury?

— Il a fait remettre un billet à Harrity, autrement dit Reardon, chez Harriman.

— L'as-tu vu écrire le billet?

— Non; il était rédigé d'avance. Je ne sais pas ce qu'il y avait dedans.

— Je le sais, moi, déclara Nick Carter. J'ai eu le plaisir d'en prendre lecture.

## Arrivée de la „Russia".

Le paquebot «Russia» arriva enfin.

Nick Carter chercha lui-même la fille de Reisenauer parmi les passagers de première classe, et s'assura qu'elle ne s'y trouvait point.

Restait à voir si elle n'était pas venue avec les passagers de l'avant.

On pouvait croire qu'elle avait pris ce parti, non par mesure d'économie, mais pour aider à la réussite du plan qu'on lui prêtait et qui était d'épouser secrètement Blandburg.

Au moment voulu, Nick et Chick étaient tous les deux dans Ellis Island, où débarquent les passagers de cette classe. Chick avait revêtu le déguisement sous lequel il était connu de Blandburg. Nick Carter s'était donné l'apparence d'un gros garçon allemand, aux membres lourds et aux joues pleines.

Leur but était de permettre à Blandburg, ou à toute autre personne instigatrice du crime, de reconnaître Chick pour un détective. Chick se laisserait dépister dès qu'il le faudrait, et Nick Carter prendrait sa place. C'était la répétition de la tactique qui avait si bien réussi aux deux lieutenants du maître détective, quand ils avaient filé Blandburg jusqu'à Woodbury.

Malgré le danger qu'il y avait à se faire voir ensemble, Nick et Chick s'arrangèrent pour avoir quelques minutes d'entretien, dès que la barque eut transporté son premier chargement de passagers du steamer dans l'île.

— Il va se faire un double jeu, dit Nick Carter. Il y a quelqu'un qui agit de concert avec Blandburg. Je ne suis pas encore parvenu à le voir comme je voudrais.

— Quel est leur plan, suivant toi? demanda Chick.

— Le compagnon de Blandburg est en rapport avec deux autres individus, que je connais pour être des voleurs de profession. Il a fallu être habile pour les amener sans encombre ici.

«A mon avis, ces deux crooks doivent servir d'appeaux. Ils accosteront une fille quelconque, descendant de la «Russia», et ils l'entraîneront avec eux. On espère que tu verras le coup et que tu les suivras. Pendant ce temps Blandburg emmènera tranquillement celle qu'il attend. Si tu ne suivais pas, on aurait recours à quelque autre stratagème, qu'on a très certainement en réserve.

— Mon plan, à moi, dit Chick en souriant, est, bien entendu, de suivre n'importe quoi, du moment que ça me tire du chemin d'une manière plausible.

— Parfaitement. Mais attends un peu, reprit Nick Carter: je vais voir de plus près l'individu qui agit de concert avec Blandburg.

Nick Carter s'éloigna en flânant, et Chick le perdit de vue pendant quelques minutes.

Lorsqu'ils se rejoignirent, le maître détective dit à son lieutenant:

— L'homme qui est avec Blandburg est le détective dont je t'ai parlé.

— Alors l'histoire était vraie?

— En partie. Mais qui crois-tu que ce détective est réellement?

— Je donne ma langue aux chiens.

— C'est Altenrang. Le gommeux est bien déguisé, mais je l'ai reconnu tout de suite.

— Quelle hypothèse raisonnable imaginer pour expliquer que ces deux personnages travaillent ensemble? s'écria Chick. Leurs intérêts sont directement opposés... Se peut-il que Blandburg ne connaisse pas Altenrang?

— Précisément, c'est le cas.

— Alors, d'après l'hypothèse de la culpabilité de Blandburg, Altenrang tâche de se passer de nous et d'instruire l'affaire lui-même. Il soupçonne Blandburg, et il le surveille?...

— Attention! souffla Nick Carter sans répondre.

Blandburg approchait. Les deux détectives se séparèrent.

A ce moment, la théorie d'un double jeu, émise par Nick Carter, commença à se vérifier. Les deux «grinches», ou plutôt, pour leur donner leur nom d'argot américain, les deux «crooks» abordaient une jolie fille qui venait d'arriver par le paquebot, et qui semblait n'avoir pas d'amis parmi les passagers ni dans la foule qui attendait.

Elle remplit les formalités voulues, puis se dirigea, avec les deux personnages, vers le bateau qui allait partir pour New-York. Blandburg les suivait, en affectant de prendre des précautions pour n'être pas vu.

— C'est bien le jeu, se dit Nick Carter. On pense que Chick va suivre Blandburg à bord du bateau, et qu'il s'embrouillera en voulant surveiller à la fois Blandburg et la fille, de sorte qu'au dernier moment, l'homme pourra se glisser furtivement à terre, laissant Chick aller à New-York et filer la demoiselle tant qu'il voudra.

C'était le plan, en effet, et il parut s'exécuter admirablement.

Chick tomba dans le panneau avec une facilité qui n'avait rien d'étonnant ni d'exagéré, et pendant qu'il voguait vers New-York avec les deux crooks, Blandburg était revenu dans l'île.

— Ne lâche pas de l'œil ces deux individus; ils reparaîtront peut-être plus tard dans la comédie.

Telle avait été la dernière instruction que Chick avait reçue du maître.

Après le départ du jeune détective, tout parut aller sur des roulettes dans Ellis Island. Blandburg semblait délivré de toute appréhension.

La barque qui amenait les passagers de la «Russia» avait, dans son second chargement, la jeune fille qu'il attendait réellement, et il ne fut pas long à se présenter à elle.

Elle l'accueillit avec affection. Nick Carter, qui observait son visage, vit clairement que Blandburg ne lui parlait point du malheur arrivé à son père; mais il était clair aussi qu'il traitait déjà une question sérieuse. Il s'efforçait, sans doute, de la persuader qu'ils étaient obligés de prendre de grandes précautions, pour réussir à mener à bien leur projet de se marier secrètement.

Pendant ce temps, Altenrang se tenait hors de vue.

Le bateau revint de New-York. Blandburg et la jeune fille, se dissimulant de leur mieux, regardèrent les passagers en sortir, et la physionomie de l'homme exprima un vrai soulagement, lorsqu'il fut certain que Chick n'était pas revenu.

Ils s'embarquèrent ensemble, et Nick après eux.

Altenrang monta un instant après, en prenant soin de passer inaperçu...

---

Il faut maintenant, pour l'intelligence de cette histoire, revenir un moment avec Chick.

Tout se passa d'abord régulièrement comme il s'y attendait.

Les deux crooks, après avoir promené quelque temps sans but la fille à travers New-York, la laissèrent en plan. Ils avaient eu grand soin, pour opérer cet abandon, d'attendre le moment où ils purent croire qu'ils avaient dépisté le policier.

Mais Chick, qui avait modifié son déguisement à la première bonne occasion qui s'était offerte, ne les perdait pas de vue.

Convaincu que personne n'était plus à leurs trousses, les deux vauriens se hâtèrent de se rendre dans un établissement près de Battery Park.

Il était évident, d'après leur manière d'être, qu'ils avaient là un rendez-vous.

Chick prit un siège non loin d'eux et attendit.

Une demi-heure se passa sans qu'il se produisît rien. Tout à coup un des hommes se leva, et Chick, suivant la direction de son regard, aperçut quelqu'un dans l'encadrement de la porte, qui leur faisait signe.

C'était Altenrang.

— Prenez une voiture, dit-il aux deux hommes qui s'approchaient. Vite, et suivez-moi!

Chick, se dissimulant dans un coin isolé de la salle, avait déjà fait un rapide changement de toilette, et quand les trois individus partirent en voiture, il n'était pas loin derrière eux...

---

De son côté, Nick Carter, sur le bateau, avait réussi à surprendre quelques bribes de la conversation que Blandburg avait avec la jeune fille.

— Il faut vous laisser entièrement guider par moi, disait Blandburg d'un ton persuasif. Nous allons chez mon ami, et là nous attendrons

— Est-ce loin?

— Non, à très peu de distance de la ville. Nous traversons le fleuve à Jersey-City, et nous prenons la ligne de Pensylvanie jusqu'à Rahway...

A New-York, Altenrang disparut.

Nick Carter suivit Blandburg et la jeune fille au bac de la ligne de Pensylvanie. Ils traversèrent la rivière, ayant le détective tout près derrière eux.

Ils durent attendre près d'une heure le départ du train pour Rahway.

Ce temps n'était pas expiré, lorsque apparurent dans la gare deux hommes, sur la présence desquels Nick Carter comptait. C'étaient les deux crooks, qui avaient pour noms respectifs Remsen et Bailey.

Ils s'assirent auprès de Blandburg et de sa fiancée.

Nick Carter ne perdait pas un mouvement de la physionomie du jeune homme.

Connaissait-il ces deux individus? — Non, selon toute apparence.

Fallait-il croire qu'ils agissaient indépendamment de lui?

Dans ce cas, le mystère de cette mystérieuse affaire en devenait plus profond.

A ce moment, Blandburg se leva et se dirigea sans hâte vers une fontaine d'eau glacée à l'usage du public.

Remsen y fut avant lui. Le crook but longuement et déposa la tasse à sa place. A ce moment, Nick Carter le vit passer rapidement la main au-dessus.

Il y avait laissé tomber une drogue. Et pourquoi?

Qui pouvait avoir intérêt à séparer la jeune fille de son fiancé?... Qui, sinon Altenrang?... Et quel était au juste son motif d'agir ainsi?...

Blandburg n'eut même pas l'idée de rincer la tasse; c'est une délicatesse qu'on a rarement en Amérique. Il but et revint auprès de la jeune fille.

Ils causèrent à voix basse pendant quelques minutes; puis Nick Carter vit la tête de Blandburg tomber en avant.

Il se secoua, regarda sa compagne en souriant et parut s'excuser de son assoupissement.

Mais presque aussitôt après, son menton se baissa encore brusquement sur sa poitrine. Cette fois le besoin de dormir était insurmontable. Il oscilla sur son siège et, finalement, tomba lourdement sur l'épaule de sa fiancée.

Elle poussa un petit cri, se leva et s'épuisa en efforts aussi vains que désespérés pour réveiller son compagnon.

Remsen se précipita pour offrir son assistance.

— Votre ami est malade, dit-il. Il s'est évanoui.

— Que faire? criait la jeune fille en se tordant les mains.

— Il faut le conduire chez un médecin.

— Et comment?... Je ne peux pas le porter!

— Permettez-moi de vous aider!

Remsen fit un signe à l'autre crook. A eux deux, ils dressèrent Blandburg sur ses pieds, et moitié le portant, moitié le traînant, ils arrivèrent à l'escalier qui descendait à la rue. Ils parvinrent de la même manière sur le trottoir, au bord duquel plusieurs voitures attendaient des clients.

Nick Carter suivait sans affectation. Il ne croyait pas qu'il fût encore temps d'intervenir.

Remsen fit signe à un cocher. On mit Blandburg dans la voiture, et on en appela une autre.

— Conduisez à la clinique du docteur Dudley, fit Remsen au premier cocher.

— Laissez-moi monter! cria la jeune fille.

— Non; ce serait trop pénible pour vous. Mon ami va aller avec lui. Nous suivrons dans l'autre voiture.

La jeune fille protesta, mais le fiacre dans lequel était Blandburg roulait déjà.

Elle ne pouvait donc que suivre. Remsen la fit monter, entra derrière elle et donna à voix basse un ordre au cocher qui enleva ses chevaux.

Le complot continuait à s'exécuter sans obstacle, et Nick Carter n'intervenait toujours pas.

Il jeta un regard sur la voiture qui emportait la jeune fille, puis se détourna et suivit l'autre.

Lorsqu'il la rattrapa, celle qui contenait Remsen et la fiancée de Blandburg était hors de vue; elle avait tourné un coin de rue et s'éloignait grand train.

Il n'y avait pas à s'y tromper, c'était un enlèvement.

Et pourtant un sourire de satisfaction se jouait sur les traits du détective!

---

## Une Visite décisive.

Tout ce que Nick Carter avait fait jusque-là avait eu pour but et pour résultat de jeter de la lumière sur l'ensemble de l'affaire, de la déterminer et de l'expliquer dans ses grandes lignes. Il lui restait à en connaître exactement les acteurs ainsi que les rapports de ces acteurs entre eux.

Il était temps de séparer l'instigateur du crime et, par conséquent, le principal coupable, de ses instruments, et ceux-ci des innocents, s'il y en avait d'impliqués dans cette ténébreuse histoire.

C'était dans la succession Altenrang que se trouvait évidemment le mobile du crime initial.

Deux hommes convoitaient cette succession. L'un était celui qui se donnait comme le fils et l'héritier d'Altenrang. L'autre était Blandburg, qui cherchait à s'en assurer au moins une portion par un mariage.

Lequel de ces deux hommes était le coupable?

Blandburg avait déjà été soumis à une surveillance et à une enquête sévères, mais d'où la conviction n'était pas sortie, ni dans un sens ni dans l'autre.

C'était au tour d'Altenrang.

Ce jour même, Nick Carter lui avait envoyé le billet suivant:

«Venez chez moi ce soir à huit heures. Reisenauer fait des progrès. Il parle déjà; mais le poison lui a complètement enlevé la mémoire. Il faut tâcher de la lui ramener par des questions convenablement posées.»

Ce que Nick Carter disait de la mémoire de Reisenauer était parfaitement vrai. Dans la matinée, il était revenu à lui et avait parlé; mais il n'était même pas capable de se souvenir de son propre nom.

Non seulement il ne savait pas où il était, mais il ignorait même qu'il avait quitté l'Allemagne.

Il était comme un être qui serait venu au monde à l'âge d'homme, sans rien qui le rattachât au passé.

Mais si Altenrang avait trempé dans l'empoisonnement de Reisenauer, Nick Carter était persuadé que l'assassin ne se fierait pas à la persistance de cette amnésie.

Dans cette hypothèse, Reisenauer avait été empoisonné parce qu'il en savait trop long. Logiquement, jamais l'assassin ne lui laisserait une chance de raconter son histoire sans faire une tentative suprême et désespérée pour la lui enlever.

Le seul moyen de perpétuer sûrement son amnésie, d'empêcher à jamais la mémoire de lui revenir, c'était de le tuer définitivement.

Nick Carter, qui s'était fait ces réflexions pour le compte de l'assassin, était donc préparé à toute éventualité lorsque Altenrang se présenta.

— Ainsi votre malade va beaucoup mieux? dit en entrant celui-ci.

— Physiquement oui, répondit le maître détective; mais son esprit est une table rase, absolument.

— Il ne se rappelle rien?

— Rien du tout. Il ne reconnaîtrait pas sa fille si elle venait à son chevet...

«Voulez-vous le voir?

— Oui, certainement.

Ils trouvèrent le malade dans son lit, très pâle et très amaigri.

— J'espère que vous vous sentez mieux, dit Nick Carter.

— Beaucoup mieux, répondit Reisenauer en regardant Altenrang avec curiosité.

— J'ai amené un gentleman qui désirait vous voir, continua Nick Carter. Ne le reconnaissez-vous pas?

Le malade secoua la tête en disant:

— Je l'ai déjà vu; mais je ne peux pas me rappeler son nom.

«Ce n'est pas étonnant, puisque tout à l'heure je ne savais pas le mien.

— Vous rappelez-vous le nom d'Altenrang?

— Altenrang! s'écria Reisenauer. Oui, c'est le nom de mon patron. Je suis son parent.

— Est-il vivant?

Il y eut un silence. Le malade finit par dire:

— Il est mort, à moins que je ne l'aie rêvé.

— Connaissiez-vous son fils?

— Son fils? répéta Reisenauer, hésitant de nouveau. Oui; je connais son fils.

— Le voici, dit Nick Carter en désignant celui qui l'accompagnait.

Reisenauer secoua la tête.

A ce moment, Altenrang, qui paraissait gêné depuis quelques minutes, intervint.

— C'est de la folie, dit-il. Cet homme n'est pas dans son bon sens.

— Cette voix! s'écria le malade. Je connais cette voix!

— C'est la voix de qui? demanda le détective.

— Je ne peux pas me rappeler, fit l'homme alité en passant la main sur son front.

— Reconnaîtriez-vous le nom de la personne à qui appartient cette voix, si vous l'entendiez prononcer?

— Peut-être...je le crois.

— Une autre question auparavant. Quand avez-vous vu pour la dernière fois le jeune Altenrang?

Cette question parut raviver ses souvenirs.

— C'est en secret que je l'ai vu! s'écria Reisenauer. Il n'y a pas longtemps, il est venu pour tâcher de se réconcilier avec son père. Je l'ai vu à cette occasion.

— Est-ce vrai? fit Nick Carter en s'adressant à Altenrang. Si je vous ai bien compris, vous m'avez dit que vous n'avez pas vu cet homme depuis dix ans?

— Il bat la campagne! C'est un fou! s'écria Altenrang en guise de réponse.

— Il est venu à Hambourg, reprit Reisenauer. Personne ne l'a su, que moi et ma fille. Nous l'avons vu. Nous avons essayé d'amener une réconciliation.

— Sottise! dit Altenrang d'un ton à la fois irrité et inquiet. Il ne sait pas ce qu'il dit; il rêve. Il est inutile de le questionner davantage.

— Attendez! dit Nick avec un grand calme. Le fils de votre patron, Mr. Reisenauer, était-il seul alors?

— Non, répondit le malade.

— Qui était avec lui?

Reisenauer secoua la tête. Dans l'effort qu'il faisait pour se souvenir, il se tordait les mains.

— Vous mettez sa vie en danger avec ces questions, dit Altenrang, plein de sollicitude pour le malade.

— Je ne crois pas, répondit Nick Carter avec une tranquillité froide.

Puis, s'adressant de nouveau à Reisenauer:

— Voyons, revenons à cette voix, dit-il. Vous la connaissez, mais le nom de son propriétaire vous échappe. Eh bien, nous allons tâcher de rappeler ce nom à votre esprit. Je vais vous citer les noms qui se donnent ordinairement au baptême en Allemagne. Arrêtez-moi quand je prononcerai le bon.

«Son nom était-il Adolf?

— Adolf?... Non; mais je connais quelqu'un qui porte ce nom.

Nick Carter continua, en suivant les lettres de l'alphabet.

La surexcitation du malade allait croissant; mais ce n'était rien à côté de celle d'Altenrang.

Malgré tous les efforts qu'il faisait pour cacher son émotion, Nick Carter ne pouvait pas ne pas voir l'agitation qui le mettait hors de lui.

— Moritz? suggéra le maître détective quand il fut à l'«M.»

Le malade fit: non, de la tête.

— Il faut être lunatique pour se conduire ainsi, interrompit violemment Altenrang. Pourquoi faites-vous cela? Douteriez-vous de mon identité?

— Laissez-moi essayer encore une fois, insista Nick Carter.

— Non; vous m'insultez! Je ne permettrai pas que cet interrogatoire soit poussé plus loin. Etant donné l'état de cet homme, c'est tout simplement de la barbarie!

Sans tenir compte de cette tirade, Nick Carter reprit sa liste.

— Max?... Oui, c'est ça! cria le malade. Max Ulrich, voilà le nom! Je le reconnais bien maintenant. Il est déguisé; mais ça ne fait rien, je le reconnais!

Altenrang essaya de rire

— C'est absurde! dit-il. Nous perdons notre temps avec un fou qui va de mal en pis!

— Au contraire, répliqua Nick Carter; nous le rappelons visiblement à son bon sens.

— Eh bien, parlons un peu de cet Ulrich! reprit-il.

— Ça n'a pas le sens commun! s'écria Altenrang. En tout cas, il ne peut pas vous répondre. Regardez-le!

Reisenauer, en effet, renversé sur ses oreillers, haletait, la bouche ouverte. Les paroles qu'il avait dites, les efforts qu'il avait faits l'avaient momentanément épuisé; il avait une affreuse sensation de sécheresse et de brûlure à la gorge.

— A boire! fit-il faiblement, et il étendit la main pour prendre un verre d'eau sur une petite table au chevet de son lit.

Altenrang s'élança. Il saisit le verre, apparemment pour le donner au malade. Dans ce mouvement, il avait le dos tourné vers Nick Carter.

Le verre fut donc un instant caché aux yeux du maître détective.

Mais ce n'était pas à Nick Carter qu'on en faisait facilement accroire. Il savait qu'Altenrang cachait dans la paume de sa main une toute petite bouteille et il vit le scélérat en vider fébrilement le contenu dans le verre, tout en s'efforçant d'avoir l'air calme et de sang-froid.

— J'ai cru que vous alliez répandre l'eau, dans votre hâte, dit le détective sans s'émouvoir. Donnez-la-lui. Il étouffe.

Une impression de soulagement indescriptible se peignit sur la physionomie d'Altenrang. Il porta le verre aux lèvres de Reisenauer, qui but à longs traits jusqu'à la dernière goutte.

Cette boisson sembla le faire revivre.

— Vous vous sentez mieux? dit Nick Carter.

— Evidemment, répondit Altenrang pour le malade. Il va reprendre des forces, et vous allez l'entendre contredire tout à l'heure les inepties qu'il vous a débitées.

S'il avait su que Chick s'était ménagé le moyen de s'introduire dans l'appartement qu'il occupait au-dessus du tripot de la Troisième Rue, et qu'ayant trouvé dans une boîte tout un assortiment de fioles pleines de poisons mortels, il les avait consciencieusement vidées pour les remplir d'eau claire, Altenrang se serait gardé de parler avec cette ironie.

C'était cependant ce qui avait eu lieu, et Nick Carter, qui était au courant, avait assisté sans s'émouvoir à une tentative d'empoisonnement à laquelle il s'attendait, mais qu'il savait déjouée d'avance.

— Soit! répondit-il à Altenrang. Attendons!

Ils attendirent près de dix minutes sans dire un mot.

Altenrang ne parvenait pas à dissimuler son anxiété.

Il croyait avoir empoisonné le malade, et il guettait, avec un trouble et une émotion qu'il était impuissant à dominer, les premiers effets du poison.

Pendant ce temps, le malade tenait ses yeux immuablement fixés sur le visage d'Altenrang. On eût dit qu'il y lisait comme dans un livre.

Tout à coup on entendit le faible tintement d'une sonnette. Quelqu'un était à la porte de la rue, demandant sans doute à voir Nick Carter.

Un instant après, en effet, une servante apparut, qui dit au maître:

— C'est un gentleman, qui désire vous voir.

— Qui? demanda Nick Carter.

La servante hésitait.

— Dites donc! insista le maître.

— C'est le procureur du district, Mr. Jerome.

Altenrang tressaillit.

— Faites monter le procureur du district dans mon cabinet, dit Nick Carter. Nous allons y passer, si vous voulez bien, Mr. Altenrang.

— Je vais plutôt me retirer, dit celui-ci.

— Ce n'est pas nécessaire. Il vient pour parler de cette affaire avec moi.

— Je ne peux vous être utile en rien. Permettez-moi de vous laisser, reprit Altenrang.

— Comme il vous plaira, dit Nick Carter en s'écartant pour le laisser passer.

Altenrang s'inclina et quitta la chambre.

Quelques minutes plus tard, Nick rejoignait le procureur, ou plutôt l'«attorney» du district, — pour lui donner son titre américain, — qu'on venait d'introduire dans le cabinet du maître.

— Bonsoir, Mr. Jerome! dit Nick Carter. Je viens à l'instant de donner la liberté à l'homme qui a tenté d'assassiner ce malade et qui a assassiné effectivement le nommé Draper.

### Toute la Vérité!

Les paroles de Nick Carter excitèrent, comme on le pense bien, l'étonnement et la curiosité du magistrat, qui avait déjà conféré plusieurs fois de cette affaire avec le détective et qui en connaissait jusque-là toutes les phases.

— Blandburg! s'écria-t-il.

— Non; nous nous sommes trompés sur le compte de Blandburg.

— Vous l'avez toujours cru innocent, au fond de vous même; du moins c'est ce qu'il m'a semblé.

— J'en ai toujours eu un peu l'idée, c'est vrai, répondit Nick Carter. Mais votre erreur — pardonnez-moi de vous parler ainsi — a surtout été à propos du coup de feu. Vous avez cru que Blandburg avait tiré sur Chick.

— Je l'ai cru et le crois encore, très certainement.

— Eh bien, c'est sur l'autre qu'il tirait.

— Comment le savez-vous?

— Je l'ai soupçonné tout d'abord. J'en ai eu l'intuition en le voyant à côté de Chick. Il avait l'air désappointé.

— Désappointé?

— Oui. Il n'aurait pas eu cet air-là si son objet avait été de venir en aide au malfaiteur, puisque c'était justement ce qu'il venait de faire, exprès ou non.

— Ma foi! je ne comprends plus.

— Vous allez comprendre. Blandburg s'intéressait à Reisenauer à cause de la fille de celui-ci. Il l'avait suivi et l'avait vu tomber entre les mains des Peters-Players. Naturellement il ne savait pas au juste quelle espèce de gens c'était, mais il devinait que c'étaient des voleurs.

«A un moment, il avait perdu leurs traces. Mais quand il vit un homme, qu'il reconnut, malgré son changement de déguisement, comme un des Peter-Players, se sauver en courant devant quelqu'un, il soupçonna qu'il était arrivé malheur à Reisenauer, et il tira.

— Mais pourquoi n'a-t-il pas raconté son histoire?

— Quelle preuve pouvait-il en donner?... D'un autre côté, il avait la méfiance de la police, comme tous les étrangers... Il préféra rester bouche close.

— Et alors?

— Alors il mit son affaire entre les mains d'un individu qu'il croyait être un détective. C'était, en réalité, le vrai criminel. Bien entendu, ce prétendu détective recommanda à Blandburg de ne se confier à personne qu'à lui. En même temps et d'un autre côté, le vrai criminel essaya de diriger les soupçons sur Blandburg. C'est pour cela qu'il l'envoya porter ce billet à Harrity, qui se cachait à Woodbury. Vous vous rappelez que je vous ai parlé de cela ce matin?

— Oui... Et vous me dites que avez tenu ici ce démon incarné, et que vous l'avez laissé aller libre?...

— Parfaitement. Il a un rendez-vous avec Chick.

— Quoi?...

— Ce billet à Harrity avait pour but d'attirer celui-ci à la tanière de la Troisième Rue. Le criminel, qui se faisait accompagner de Blandburg, comptait le rencontrer à ce rendez-vous. Alors il les aurait tués tous les deux, et quand on aurait découvert les cadavres, on aurait pu croire que Blandburg avait perdu la vie en donnant la mort à un complice.

— Comment savez-vous tout cela?

— Je sais par Blandburg que son «détective» voulait qu'ils eussent une entrevue avec Harrity. Il lui avait dit qu'il fallait le capturer, pour avoir un témoin du crime sous la main. Je sais par ma propre expérience qu'il était résolu à tuer Harrity. Sachant ces deux choses, le reste de la machination me semble clair.

— Bon. Mais pourquoi, au nom de tout ce qui est mystérieux, avez-vous laissé enlever cette fille, cet après-midi? N'était-elle qu'un paravent?

— Non; c'est bien la fille de Reisenauer.

— Et vous avez permis à des coquins de l'entraîner en voiture on ne sait où, ni pourquoi faire?

— Oui; mais auparavant j'avais échangé un coup d'œil avec le cocher.

— Vous le connaissiez, ce cocher?

— Tout à fait intimement. C'était Chick.

— Eh bien! parole d'honneur!... Mais, juste Ciel! s'écria l'attorney, qui ne savait par quelle exclamation exprimer son étonnement admiratif; vous m'avez tellement intéressé que j'en ai oublié de vous demander qui est ce vrai criminel.

— Altenrang.

— Quoi!

— Oui; ce n'est pas Altenrang, c'est un imposteur. Il connaissait le véritable Altenrang fils, avec

qui il se trouvait avoir une ressemblance frappante. Depuis que ce jeune homme est mort, c'est-à-dire depuis deux ans environ, autant que j'ai pu m'en assurer, cet individu qui, de son nom, s'appelle Max Ulrich, et qui était son ami, guette l'occasion de jouer son personnage et de réclamer la succession.

«Mais le hasard a voulu que, pendant un voyage qu'il fit à Hambourg, il y a trois ans à peu près, Ulrich rencontrât Reisenauer et sa fille. Personne là-bas ne le connaissait suffisamment ou n'avait vu assez récemment Altenrang jeune pour être capable de découvrir avec certitude et de dénoncer l'imposture.

«Comprenant parfaitement cette situation, Ulrich s'arrangea de manière à faire venir le père et la fille Reisenauer dans ce pays-ci, où il comptait bien s'en débarrasser.

«Il s'est servi, cet après-midi, de Blandburg comme d'un instrument pour s'emparer de la fille et détourner les soupçons de sa propre personne.

— Mais — excusez-moi de vous faire toujours la même question — dit l'attorney, émerveillé; comment avez-vous pu recueillir tous ces faits?

— La plupart se déduisent des circonstances de l'affaire même; j'ai appris les autres de la bouche de la jeune fille, répondit le maître détective avec simplicité.

— Vous lui avez donc parlé?... Elle est donc retrouvée?... Où est-elle?

— Dans cette maison.

— Et Altenrang?

— Chick va le rencontrer au tripot de la Troisième Rue, et le ramènera ici avec Harrity.

«Le fait qu'Altenrang sera allé à ce rendez-vous est le dernier anneau de la chaîne de preuves qui l'enserre. J'ai pensé qu'il valait mieux le laisser aller jusqu'au bout.

Comme il disait cela, on frappa légèrement, et, sur l'invitation du détective, Bertha Reisenauer entra dans le cabinet.

— J'ai vu mon père, dit-elle. Son état s'est merveilleusement amélioré. Le docteur assure qu'il va certainement se rétablir tout à fait. Comment puis-je assez vous remercier pour tout ce que nous vous devons?

Mais Nick Carter ne permettait jamais qu'on le remerciât.

Il congédia la jeune fille avec quelques aimables paroles d'encouragement, et l'attorney du district et lui attendirent Chick, qui devait amener Altenrang et Harrity.

Ils n'attendirent que quelques minutes. Chick arriva avec les deux malfaiteurs, et Blandburg les accompagnait.

— Les choses se sont passées dans la maison de la Troisième Rue exactement comme tu m'avais dit qu'elles se passeraient, déclara le jeune détective en faisant son bref rapport. Je me suis assuré que l'intention de cet individu était de mettre à mort Blandburg et Harrity ensemble.

Altenrang s'était laissé tomber sur une chaise, comme accablé et désemparé. Mais presque aussitôt une expression de détermination farouche se peignit sur son visage.

Il ne pouvait pas aller à l'encontre des témoignages qui s'étaient accumulés contre lui, mais il était évident qu'il méditait quelque coup de désespoir.

Chick sortit de la pièce avec Blandburg et Harrity, laissant l'attorney du district se disposer à interroger Altenrang.

Soudain le détestable assassin, qui n'était pas enchaîné, s'élança de sa chaise.

L'attorney recula, mais Nick Carter ne bougea point.

Altenrang saisit une lourde lampe, posée sur la table, et la lança avec une violence terrible sur le maître détective.

Nick Carter l'évita par un léger mouvement de côté, sans se lever de son siège, et la lampe alla se fracasser contre le mur.

Alors Altenrang, ou plutôt Max Ulrich, poussant un épouvantable juron, traversa la pièce en courant, et sauta tête baissée à travers une fenêtre garnie de rideaux, brisant dans son élan les vitres et le châssis.

Nick Carter restait toujours tranquille dans son fauteil.

— Juste Ciel! s'écria l'attorney. Est-ce que vous ne courez pas après lui?

— Ce n'est pas nécessaire, dit Nick, parfaitement calme.

— S'est-il donc tué?

— Oh! non; il est bien suffisamment intact, dans l'autre chambre.

— Que dites-vous?

— La simple vérité, mon cher Mr. Jerome. Vous voyez bien que ceci n'est pas une fenêtre à proprement parler. Les fenêtres pour de bon sont de ce côté-ci, — et il montrait la partie opposée de la pièce. J'ai fait établir celle-ci — qui est une fenêtre pour rire — justement à l'intention des coquins désespérés comme ce faux Altenrang. Il y en a bien une douzaine déjà qui ont sauté au travers.

«Chick était de l'autre côté, attendant ce suprême aveu de culpabilité. Il a reçu le gaillard dans ses bras, et, cette fois, il le tient bien.

Pendant que Nick Carter parlait à l'attorney, dont la stupéfaction était à son comble, une vive lumière éclaira soudain l'autre pièce, et, à travers la fenêtre brisée, ils virent Chick et le faux Altenrang; mais celui-ci avait des entraves aux pieds et aux mains.

Est-il nécessaire d'ajouter que le criminel expia par une mort infamante le meurtre de ses victimes, et que Harrity, comme le maître détective le lui avait promis, profita de l'indulgence du tribunal?

Reisenauer ne tarda pas à être complètement rétabli et s'empressa de donner son consentement au mariage de sa fille Bertha avec Adolf Blandburg. La part qui leur revenait dans la succession du vieil Altenrang les faisait riches et leur donna le moyen de prouver à Nick Carter et à son aide qu'ils étaient reconnaissants des services inestimables que les deux détectives leur avaient rendus.

— FIN. —

**Le prochain fascicule (No. 111) contiendra:**

## Un Escroc génial, ou le Vol à l'assurance.


**CURIOSITÉ**

**Sâr Dubnotal** Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes : Hypnotisme. Magnétisme. Suggestion Auto Suggestion Spiritisme Somnambulisme, Télépathie Télepsychie Lévitation etc

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909. en fascicules de 32 pages. grand format. à 0 fr 25

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

**NOUVEAUTÉS**

VIENT DE PARAITRE LE QUATRIÈME VOLUME DE

**Nick-Carter et de Buffalo-Bill**

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire très soignée Couverture bleue ou marron..... 8 francs

En Reliure de luxe dorée sur tranche — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions

SCIENCE et **MAGIE**

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, les fumigateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements. etc., etc. — Prix 2 francs.

*Franco par la Poste, pli fermé. 2 fr. 50.*

Ecr.: Mme GUÉRIN. 17. rue Laferrière. Paris.

**Couvertures :** Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK CARTER au prix de **1 fr. 25** chacune


A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

# Nick Carter

## Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1 Un Maître du Crime.
2 L'Affaire Carruthers.
3 Inez Navarro.
4 Le Serment fatal.
5 La Pointe du Poignard.
6 Dans le Brouillard.
7 Un Voisin mystérieux.
8 La Victime d'un Empoisonneur.
9 Un Malade dangereux.
10 Les Pires Voleurs de New York.
11 Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12 La Pension meublée de Madame Durk.
13 Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14 Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15 Un Colis macabre.
16 Un périlleux Voyage.
17 La Piste sous les Eaux.
18 Le Banc des Témoins.
19 Une Nuit dehors.
20 La Chasse aux Documents.
21 Une Effraction bien faite.
22 Le Docteur Quartz.
23 L'Homme aux Nerfs d'acier.
24 Les Assassins du Grand Hôtel.
25 Les Aventures d'un Pendu.
26 La Haine d'une Sorcière.
27 Le Diable dans une Maison de Fous.
28 Un singulier Nœud coulant.
29 La dernière Partie du Docteur Quartz.
30 Un Compagnon suspect.
31 La Cité du Lac Michigan.
32 Les Voleurs de Cadavres.
33 Sur le Chemin des Coyotes.
34 Un Maître Chanteur femelle.
35 Dans l'Hypnose.
36 Un Complot anarchique.
37 Les Initiales mystérieuses.
38 Un lugubre Problème.
39 Un Enlèvement énigmatique.
40 Les Compagnons du Crime.
41 César, le Chien Détective.
42 La Locomotive No. 13.
43 Les Empoisonnements de l'Alameda.
44 Le Bouge de Mammy Tooter.
45 Un quadruple Assassinat.
46 Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47 Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48 La Cigarette révélatrice.
49 L'Araignée rouge.
50 Turklinken-Joseph.
51 La Piste sanglante.
52 Le Vol de l'Étoile en diamants.
53 Les Voleurs de la Voie ferrée.
54 Le Voleur volé.
55 Le Crime d'un Docteur.
56 Hook Max.
57 Une périlleuse Aventure.
58 Les Conjurés de Brookville.
59 Le Testament de Mr. King.
60 Une Captation d'Héritage.
61 Un Plan diabolique.
62 La Chasse aux Millions.
63 Le Choc électrique.
64 La Duchesse enlevée.
65 Keno Mc Call; Histoire tragique d'un Suicide.
66 Le Piège mortel.
67 L'Énigme siamoise.
68 Les Joyaux de Mr. Hackett.
69 Un Tripot dans Bowery.
70 Un Tramway dangereux.
71 Au Casino de Palm Beach.
72 Une Victime de la Science.
73 L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74 Patsy dans le Far-West.
75 L'Assassinat du Clergyman.
76 L'Oeil du Diable.
77 Un Mystère chinois.
78 La Maison de sept Démons.
79 La Reine des Sept.
80 Une Empreinte énigmatique.
81 Les Adorateurs du Diable.
82 Descente de Dazaar aux Enfers.
83 Le Dernier de mystérieux Sept.
84 Revenu de la Tombe.
85 Un Pacte avec Dazaar.
86 Mort de Dazaar.
87 Le Club des Treize.
88 Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89 La Grève à Pullmann, Chicago.
90 Un Cadeau de Noce.
91 Les Voleurs de Fret.
92 Un Forgeur de Chèques.
93 La Broche asphyxiante.
94 Le Meurtre de „L'Impératrice".
95 Un bizarre Instrument de Meurtre.
96 La Mort bleue.
97 Les Millions de Mr. Glassford.
98 Sur une fausse Piste.
99 Les mystérieux Six.
100 Les Révélations d'une Rétine.
101 Les Forgeurs de Testaments.
102 Le Masque vivant.
103 Une Nuit de Veille.
104 Les fausses Gouttes de sang.
105 Une Trouvaille macabre.
106 Le Handicap.
107 Le Bouton de Manchette.
108 Un faux Mariage.
109 Les Bains turcs.
110 Dans les Bas-Fonds de New-York.
111 Un Escroc génial.
112 L'Assassin d'Ardita.
113 Le Mystère de la Maison Blanche.
114 Les Spectres du Baron Moutoushimi.
115 Une Razzia.
116 Le Donjon de la Faim.
117 Les Esclaves blancs.
118 La dernière Victoire de Moutoushimi.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

**A. Eichler,** imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
**New-York,** 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street